



Le Vercors

LE MAGAZINE DU PARC
NATUREL RÉGIONAL

n° 81 | Mai 2022

8 – TERRITOIRE INSPIRÉ

Vercors, territoire d'escalade(s)

4 – CŒUR DE NATURE

Le ravin des Arches, l'érosion en action

30 – VERCORS À VIVRE

À la source de la filière piscicole

18 – LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE

19 - Carnet de voyage dans le Vercors :
en route vers la géodiversité !

21 - Verticale nature

22 - Une verticalité en partage

25 - Un atlas de la biodiversité communale pour le Vercors

26 - Mathieu Rocheblave, la sensibilisation comme cœur de mission

27 - À nous la nouvelle charte !

UN BALCON SUR LE VERCORS | P 2 à 17

- 2 ÉDITO & PANORAMA
- 4 CŒUR DE NATURE
Le ravin des Arches, l'érosion en action
- 7 CAS D'ESPÈCE
La doradille élégante
- 8 TERRITOIRE INSPIRÉ
Vercors, territoire d'escalade(s)
- 11 PORTRAIT
Simon Destombes, le monde au bout des doigts
- 12 INITIATIVES
À chacun son histoire verticale
- 14 DEMAIN LE VERCORS
Les professionnels du monde vertical
- 17 LÀ EST LA QUESTION
L'escalade, entre aventure et respect du milieu

LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE | P18 à 27

- 18 AU JOURD'HUI AVEC
Philippe Ageron
- 19 LE ZOOM SCIENTIFIQUE
Carnet de voyage dans le Vercors :
en route vers la géodiversité!
- 21 LA PAROLE À DEUX ÉLUS
DU TERRITOIRE
avec *Bertrand Lachat* et *Yannick Pasdrmadjian*
Verticale nature
- 22 DOSSIER
Une verticalité en partage
- 25 LES PIEDS DANS LE PARC
Un atlas de la biodiversité communale
pour le Vercors
- 26 UNE ÉQUIPE, DES MÉTIERS
Mathieu Rocheblave, la sensibilisation comme
cœur de mission
- 27 CAP 2038
À nous la nouvelle charte!

VERCORS À VIVRE | P 28 à 35

- 28 Des promenades, des lectures
- 30 À la source de la filière piscicole
- 32 Bons plans à la verticale
- 34 Rencontre autour des livres

Vautour fauve,
dessin de Régine
Praille (voir article
page 13).



L'Alpe 96 spécial Vercors.
«Le Vercors, Montagne
en partage». Panorama
à 360° d'un massif habité
depuis la Préhistoire dont
le Parc du Vercors préserve
les paysages grandioses
depuis 50 ans.

Mousses dans
les gorges du
Léoncel.



Photo: Patrick Georget

Faux jumeaux de Patrick
Georget sera exposé
lors des Rencontres
photographiques
du Trièves qui se
tiendront du 1^{er} juillet au
1^{er} septembre 2022. Au
total 31 expositions dans
7 communes du Trièves.



Photo: Alexandre Gelin

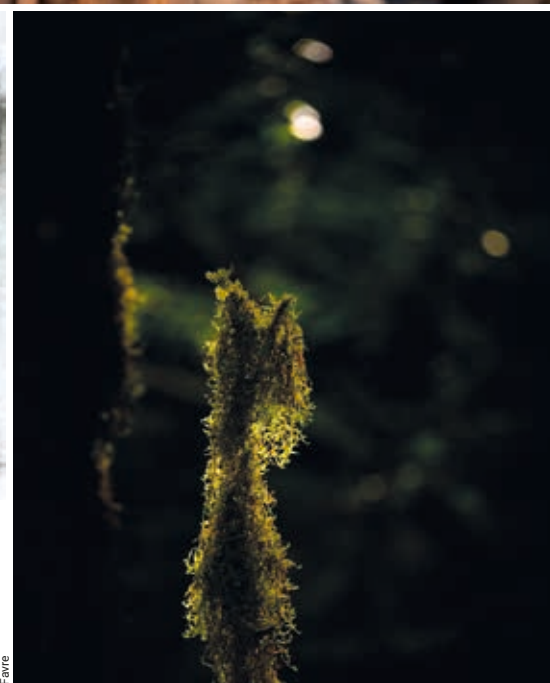


Photo: Vincent Favre



Photo: TazCailloux



Photo: Alain Herraut



Mésange
charbonnière
(*Parus major*)

Photo: Ernesto Timor

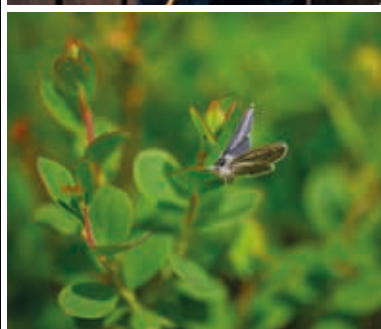


Photo: Antoine Albisson

Contre-feu de
Ernesto Timor
(série de portraits
de travailleurs
fictifs).

L'Azurée de la
canneberge
(*Agrion optilete*).



Photo: PNRV

Les falaises du Vercors sont appréciées pour de multiples raisons, le paysage exceptionnel, leur géologie, l'escalade... Elles sont aussi un milieu fragile dont les aspérités et les cimes recèlent des trésors de biodiversité que nous nous devons de préserver collectivement.

Cela nécessite parfois des mesures particulières, d'autant plus dans un contexte de forte fréquentation. À titre d'exemple, un certain soir de juin 2021, 50 tentes ont été dénombrées sur la prairie sommitale du mont Aiguille ! Malheureusement depuis 2014, cette prairie fait l'objet de dégradations multiples qui s'intensifient (pin à crochet coupé, feux, murets de pierre, déchets...). Ainsi en janvier 2022, Chichilianne a pris un arrêté municipal d'interdiction du bivouac, soutenu par une motion de Saint-Michel-les-Portes, Saint-Martin-de-Clelles et du Parc du Vercors. Cette décision s'accompagne d'une démarche de sensibilisation en espérant pouvoir lever cette interdiction dans le futur.

Plus au sud, un autre lieu réclame toute notre attention. Il s'agit de celui choisi par un couple de gypaètes barbus pour la première nidification de l'espèce dans le Vercors depuis au moins 150 ans. Puisqu'ils avaient disparu du Vercors par la main de l'Homme depuis 1870 jusqu'à notre action de réintroduction en 2010. Autant dire que nous sommes vigilants à protéger la zone de sensibilité majeure* qui encercle la nidification ! Merci aux parapentistes d'éviter la zone.

Dans ce magazine, sans viser l'exhaustivité des sujets passionnants qui touchent à la verticalité de notre paysage, nous nous sommes intéressés à quelques uns de ses enjeux, caractéristiques, et à son histoire : l'érosion du ravin des Arches ; la doradille élégante, cette petite fougère très rare ; l'exploration des grandes voies par les alpinistes des années 1950 jusqu'aux grimpeurs des années 2000 ; les métiers de la verticalité ; la géodiversité ; les conflits d'usage et la médiation... mais aussi des portraits, des interviews, des bons plans...

Bonne lecture

Jacques Adenot, Président

LE VERCORS n° 81 | Mai 2022

Directeur de la publication : Jacques Adenot
Directeur de la rédaction : Olivier Putot
Rédactrice en chef : Raphaële Bruyère
Iconographe : Sandrine Collavet
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Jeanne Aimé-Sintès, Anne-Laure Biston, Marion Blanchard, Angela Bolis, Adeline Charvet, Margot Isk, Corine Lacrampe, Marie Paturel, Alexandre Poiraud, Laurent Rivet, Françoise de la Librairie *Le temps retrouvé*, et *Terre vivante*
à l'illustration : Marc Perotto (p. 17), Pauline Delforge, Parc du Pilat (p. 25)
Contributeurs et / ou relecteurs : Nicolas Antoine, Marie-Odile Baudrier, Djamilia Bazoge, Benoît Betton, Chrystelle Caton, Manon Chevalier, Stéphane Fayollat, Emmanuel Jeanjean, Aurélie Gachon, Céline Jeannin, Clarisse Maillot, Noëllie Ortega, Henri Pelletier, Mathieu Rocheblave, Michel Vartanian
Remerciements : Olivier Alexandre, Thomas Amodei, Laurent Baillet, Dominique Duhaut, Didier Hantz
Réalisation : Corinne Tourrasse
Photographie de couverture : Simon Destombes
Imprimeur : Léonce Deprez
PNR du Vercors : 255, chemin des Fusillés - 38250 Lans-en-Vercors
 Tél. 04 76 94 38 26 - www.parc-du-vercors.fr
Dépôt légal à parution : ISSN 2271-2364
Commission paritaire : 2-123ADÉP



LE RAVIN DES ARCHES, L'ÉROSION EN ACTION

Au pied de Chamousset, ce ravin est l'empire des éboulements, ravinements et laves torrentielles... Une curiosité géologique à la beauté sauvage, aussi spectaculaire qu'inhospitalière.

C'est une profonde entaille creusée dans les falaises du Vercors, au sud-est du massif. Situé sur la commune de Chichilienne, le ravin des Arches impressionne par sa profondeur et sa verticalité. Ici, l'érosion dicte sa loi, ciselant chaque ligne du relief. Le ravin prend sa source tout en haut des falaises, sur le plateau de Chamousset. Là, à l'ombre de la Tête Chevalière, il plonge le long de la paroi rocheuse. Dans les calcaires du Barrémien d'abord – un étage géologique formé au Crétacé, il y a 125 à 129 millions d'années, sous l'ancien océan alpin¹. Puis, plus bas, dans l'alternance des marnes grises et des calcaires marneux plus clairs. Étroit et encaissé, le cirque aurait été creusé par les eaux de fonte du glacier qui coiffait la Tête Chevalière au temps des glaciations.

Au pied des falaises, le torrent des Arches poursuit sa course au creux d'un long chenal, goulet d'étranglement où l'eau peut circuler à vive allure. Lors des plus forts orages, elle forme même une lave torrentielle, se mêlant à divers débris,

boue, cailloux et rocs en un flux dévastateur. Puis le torrent retrouve de l'espace, il se calme, divague... Au sortir du chenal, place au « cône de déjection », où il dépose la plupart des sédiments charriés. Sur ce site, classé en zone Natura 2000, quelques plantes pionnières peuvent de nouveau pousser : des aulnes, des pyroles, ou même des sabots de Vénus. Autour, la forêt reprend ses droits. Le vert des pins et des feuillus tranche avec les nuances grises du fond du ravin, très minéral : l'action incessante de l'érosion empêche la végétation de s'y fixer. Seuls quelques chamois, bouquetins et chocards à bec

Plus l'écaille se détache du massif, plus sa fréquence diminue.

jaune osent s'y aventurer.

« Le ravin des Arches est un exemple très impressionnant de phénomène torrentiel. Ce type de site est rare dans le Vercors. C'est une zone complètement instable, avec une érosion très forte », résume Pierre-Eymard Biron, géologue et ancien conservateur de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors. C'est bien connu : le gel, le vent, l'eau rongent les montagnes. Dans les Alpes,



cette lente démolition est à l'œuvre depuis leur formation, il y a une vingtaine de millions d'années, du fait de la collision entre les plaques tectoniques d'Afrique et d'Europe. Le ravin des Arches donne un visage brut à ce phénomène naturel.

UNE ÉCAILLE VIBRANTE

En 2007, l'écroulement d'une grande écaille rocheuse, de 100 mètres de haut et plus de 20 000 m³, est venu en donner une illustration détonante. Cette écaille était surveillée de près : elle était au cœur de la première expérimentation, au niveau mondial, de surveillance des

éboulements à partir de la mesure des vibrations ambiantes².

En juillet 2007, des chercheurs du laboratoire ISTerre (Institut des Sciences de la Terre), alertés par Pierre-Eymard Biron, l'équipent d'instruments de mesure : un extensomètre, appareil classique pour mesurer l'écartement entre l'écaille et la falaise ; et, plus inédit, des sismomètres. « Ces appareils permettent de suivre en continu la fréquence fondamentale de l'écaille rocheuse. C'est comme une corde de guitare qui vibre et qui se désaccorde. Plus l'écaille se détache du massif, plus sa fréquence diminue : la note devient plus grave. Des micro-

craquements se font aussi entendre au fur et à mesure de la rupture de la roche. Cela permet d'anticiper son écroulement », précise Laurent Baillet, chercheur au laboratoire ISTerre et professeur à l'Université de Grenoble-Alpes. Quelques mois à peine après son instrumentation, surprise : l'écaille se décroche de la falaise et se fracasse au fond du ravin. Hélas, les intempéries avaient empêché les chercheurs de consolider leurs instruments, soumis à la neige et à la glace, et ceux-ci ne fonctionnaient plus à ce moment précis... Les expériences scientifiques n'échappent pas aux aléas de l'altitude, ni à ses vertiges :



Page de gauche, en haut : le ravin des Arches sur la commune de Chichilienne.

En haut : Laurent Baillet, chercheur à l'ISTerre avant la descente dans la falaise pour vérifier l'état de l'extensomètre : appareil classique pour mesurer l'écartement entre l'écaille et la falaise.

Ci-dessus : Didier Hantz dans les profondeurs de la fissure.

Ci-contre : 1. L'ouverture progressive de la fissure. 2. Écaille rocheuse de Chamousset. 3. Après l'éboulement de plus de 20 000 m³, le 24 novembre 2007.



Installation des instruments de mesure et de transmission des données.

1. Lire aussi page 19-20, le Zoom du conseil scientifique.

2. Mouvements aléatoires du sol provoqués par le vent, les bruits acoustiques, l'activité humaine et tellurique.



Le torrent des Arches.

Ci-dessous : chocards à bec jaune.



Photo: Olivier Alexandre-Le chant des pierres



Photo: Olivier Alexandre-Le chant des pierres

Ci-contre : chercheurs se préparant à descendre dans le vide, 300 m au-dessous, le long de l'écaïlle. Photo prise par drone avec autorisation préfectorale exceptionnelle. Les drones sont interdits sur la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux sauf à des fins scientifiques et sur autorisation.

Des coulées ont été jusqu'à toucher un pont et le hameau des Oches, partiellement inondé», relate Jean-Baptiste Nicaise, responsable du secteur Trièves au service RTM (restauration des terrains en montagne) de l'Office national des forêts.

Entre les années 1970 et 1990, une série d'endigements est donc bâtie dans le lit du torrent, afin de maintenir les écoulements loin des champs et constructions. Une plage de dépôt est également créée pour réceptionner les roches et autres débris. Elle est fermée par un barrage. «On récupère régulièrement les matériaux pour lui redonner de la capacité, c'est un éternel recommencement», relève M. Nicaise. Et avec le temps, une nouvelle difficulté a vu le jour. «On s'est aperçu qu'à force de prendre des graviers, le torrent et ses berges ont tendance à se creuser plus bas. Donc on en laisse passer une partie, explique le forestier. La difficulté est de trouver le bon équilibre, pour protéger les enjeux en amont et ceux en aval.»

en 2014, le film *Chamousset, le chant des pierres*³ a suivi cette aventure à flanc de falaise, qui exige de s'encorder à 300 mètres au-dessus du vide... ou de marcher sur une arrête rocheuse au bord de la rupture.

Cette première expérience a néanmoins permis de mettre au point ce dispositif d'auscultation sismique, qui a depuis été répliqué ailleurs : aux États-Unis, en Italie, en Suisse, mais aussi en France, notamment au-dessus de la grotte Chauvet. Une autre écaïlle a été surveillée de la même façon dans les gorges de la Bourne, avant d'être clouée à la paroi pour éviter qu'elle ne chute sur la route⁴. L'auscultation sismique peut ainsi servir à anticiper les éboulements, notamment

en haute montagne, où ils sont de plus en plus fréquents : du fait du réchauffement climatique, la glace fond et les roches qu'elle maintenait soudées se décrochent.

DES DIGUES CONTRE LES CRUES

Si les risques d'éboulements menacent en certains lieux des habitations ou des activités humaines, ce n'est pas le cas dans le ravin des Arches. Par le passé, les crues et les laves torrentielles ont néanmoins pu menacer des villages en aval. «Jusque dans les années 1970, il n'y avait pas d'aménagements. Lors des crues du torrent, les matériaux se répandaient et envahissaient les champs, les chemins...

3. *Chamousset, le chant des pierres*, 2014, 37 min. d'Olivier Alexandre (réalisateur) et Éric Larose (auteur).
4. Laurent Baillet précise : « Cette fois, la fréquence fondamentale a augmenté durant l'opération, confirmant l'apport de l'écoute des vibrations dans la surveillance des falaises. »

LA DORADILLE ÉLÉGANTE

Les falaises du Vercors recèlent un trésor végétal : la doradille élégante (*Asplenium lepidum*), une fougère rare et protégée dont l'unique station française connue fut longtemps Sainte-Eulalie-en-Royans.

C'est en 1911 que, pour la première fois, est décrite dans le *Bulletin de la Société botanique de France* une espèce de petite fougère jusqu'alors inconnue en France. Le drômois Xavier-Constant Chatenier détaille les caractéristiques d'une plante observée à Sainte-Eulalie-en-Royans, Pont-en-Royans et Châtelus, qu'il nomme comme une sous-espèce : *Asplenium lepidum subsp. pulverulentum*. Pendant de longues années, le Royans accueille les seules stations françaises connues celle que l'on nomme aussi la doradille élégante. Plus tard, d'autres observations indiquent que cette fougère pousse aussi dans le Vercors occidental (Cognin-les-Gorges, gorges d'Ombrière, gorges de la Bourne, Vernaison, Combe Laval) et une unique station au nord-est du lac d'Annecy. En Europe, elle s'épanouit en Italie, en Grèce et dans les Balkans.

LA DISCRÉTION INCARNÉE

« Elle est toute petite », indique Thomas Amodei, spécialiste des écosystèmes naturels en milieux verticaux. « On n'observe jamais de vastes recouvrements, mais cette fougère très rare est pourtant bien présente dans les falaises du Royans-Vercors, en particulier sur les grandes parois calcaires, en position plutôt abritée des précipitations directes. » Assez méconnue faute d'études approfondies de son écologie fine, la doradille élégante est une plante encore mystérieuse. Ses origines sont elles-mêmes hors normes, comme l'évoque Thomas Amodei : « *Asplenium lepidum est issu d'une hybridation ancienne entre deux parents : l'Asplenium ruta-muraria subsp. dolomiticum et l'Asplenium aegaeum qui ne poussent qu'en mer Égée. Il a ainsi doublé son nombre de chromosomes par rapport à ses autres cousins diploïdes¹. Il est donc qualifié d'espèce allotétraploïde².* »

UNE PROTECTION NÉCESSAIRE

La doradille élégante bénéficie d'un statut de protection nationale : il est donc interdit de la détruire, la couper, la mutiler, l'arracher, la cueillir, l'utiliser et la commercialiser. L'escalade pourrait constituer une menace pour cette fougère des falaises



Photo: Thomas Amodei

aux allures de persil plat un peu poussiéreux. « À ce jour, on ne connaît pas bien l'impact de cette activité sur l'espèce. Elle reste cependant présente sur quasiment tous les sites de grimpe de l'ouest du Vercors », estime Thomas Amodei. Une prise de conscience émerge au sein de la communauté des grimpeurs et équipiers, notamment grâce aux campagnes de sensibilisation des acteurs de la discipline, des collectivités territoriales ou encore d'associations locales. Une autre menace pèse sur cette petite plante qui affectionne les anfractuosités du rocher : les travaux de sécurisation des routes. « Réaliser un inventaire de la flore avant d'engager un chantier permet d'adapter les travaux, de sensibiliser les cordistes, voire de baliser le secteur en amont afin d'éviter la destruction des plantes », indique Thomas Amodei qui intervient régulièrement dans le Vercors pour effectuer des diagnostics en falaise. Être attentif à cette espèce rare contribue à la préservation de la biodiversité du milieu montagnard.

LES CLÉS DE DÉTERMINATION

Habitat : falaises calcaires, jusqu'à 900 mètres d'altitude dans le Vercors, plutôt à l'abri des précipitations directes.
Taille : de 2 à 6 cm.
Apparence : limbe vert clair incisé, d'aspect « poussiéreux » car doté de nombreux poils glanduleux.
Délectable toute l'année, mais s'observe mieux en été, à la fructification.
Confusion possible avec *Asplenium ruta muraria*, beaucoup plus commune.

1. Une cellule biologique est diploïde lorsqu'elle comporte deux paires de chromosomes homologues.
2. Issue de l'hybridation de deux plantes diploïdes. L'allotétraploïde est fertile et génétiquement stable.



VERCORS, TERRITOIRE D'ESCALADE(S)

Le Vercors a vu naître l'alpinisme au mont Aiguille, et continue de faire rêver des générations de grimpeurs. Tour d'horizon et d'histoire de l'aventure verticale en Vercors.

La silhouette singulière du mont Aiguille frappe le regard. Le « Mons Inascensibilis » fut gravi en 1492 par Antoine de Ville et sept compagnons sur ordre du Roi Charles VIII. Ce fut l'acte de naissance de l'alpinisme. Bordé de tous côtés par de hautes parois, le Vercors forme un paysage particulier dans le contraste entre les falaises à-pic et les plateaux ourlés de forêts. L'alpinisme est donc né ici, et les alpinistes, avant de devenir grimpeurs, ne considéraient que les sommets dignes de ce nom. Narrar l'histoire de l'escalade en Vercors commence par là : le désir de conquérir, de partir d'en bas pour se dresser à la cime.

AU XX^e SIÈCLE, LES ALPINISTES S'ENTRAÎNENT DANS LE VERCORS

Au nord de la barrière Est du Vercors se dressent les Trois Pucelles, en vérité quatre pointes distinctes, dont la plus spectaculaire est comme une lame de couteau – c'est son nom, le Couteau – bien visible depuis la route menant à Saint-Nizier-du-Moucherotte. Elles deviennent au début du siècle le terrain d'entraînement des alpinistes grenoblois. En 1920, certains descendent dans le couloir Grange, et l'année suivante, le remontent, inaugurant une classique voie cotée assez difficile toujours très fréquentée. Le matériel de l'époque est

très rudimentaire, corde en chanvre, pas de baudrier. L'audace des grimpeurs d'alors n'a pas de limite : le plus grand exploit fut sans doute la face nord du mont Aiguille d'abord explorée à la descente, puis gravie à la montée en 1895 par Henri Chaumat et Ernest Thorant. Une ascension acrobatique qui disparaîtra dans les éboulements des années 1948-1949 qui ont modifié la physiologie de la face nord. À l'exception du mont Aiguille et des Trois Pucelles, entre les deux guerres mondiales les alpinistes français délaissent le Vercors. Pourtant, au-dessus du col de l'Arzelier, de Saint-Andéol et de Gresse-en-Vercors,



En haut : Sébastien Ratel au secteur de l'océan à Pont-en-Royans.
Ci-dessus : Hervé Delacour au sommet de la Grande Pucelle.

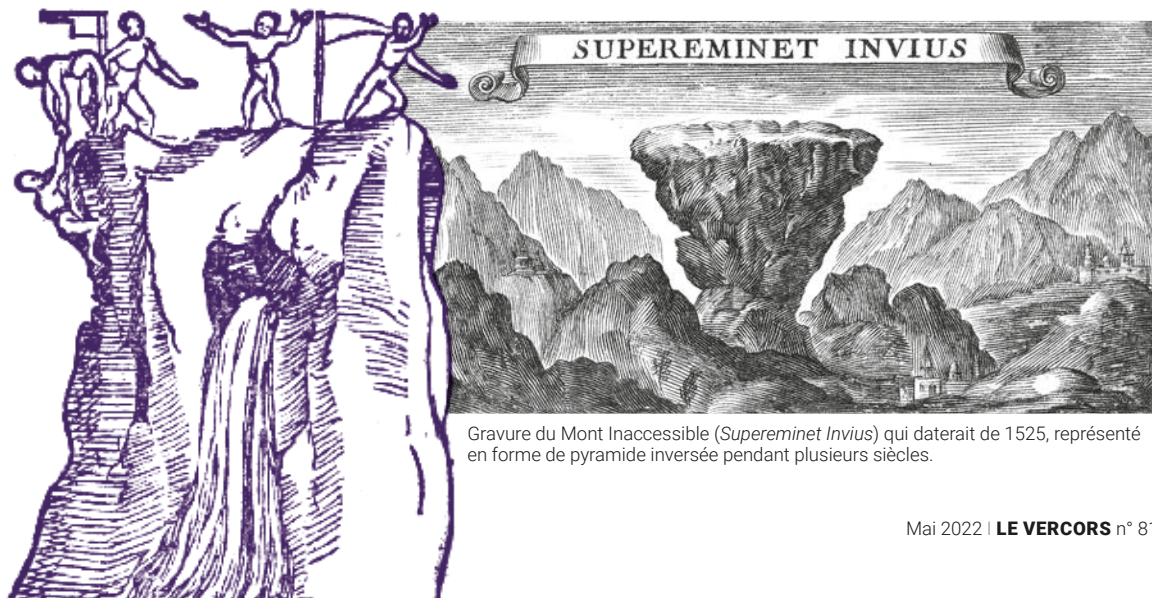
En haut : Le Gerbier à Villard-de-Lans.
Ci-dessus : première ascension de la dent de Die en 1912.

ces tours de calcaire urgonien exposent des parois spectaculaires. Les alpinistes des années 50 y voient un nouveau terrain de jeu, dont l'un des acteurs principaux va être Serge Coupé. Futur vainqueur du Makalu¹, le grenoblois jette son dévolu sur le mont Aiguille (pilier sud en 1952, puis 1958), et va défricher beaucoup d'autres parois d'importance. C'est lui qui ouvre la fameuse Fissure-en-Arce-Cercle en plein milieu de la plus haute paroi du Vercors (avec Archiane), la face Est du Gerbier, en mai 1960.

Coupé a une cordée de choc, avec entre autres Pierre Girod, André Parat, et Max Puissant. En août, la cordée de Coupé récidive en faisant la première de l'épéron sud-est des Deux Sœurs (sur Agathe!), le plus visible depuis la vallée du Drac. Coupé n'est pas le seul leader de cet « âge d'or » de l'exploration verticale du Vercors. Sur la barrière Est, un étudiant en géographie a une conception très saine de ses études : Jean-Louis Bernezat explore, souvent avec Odette Bernezat, les rochers au sud des Deux Sœurs, la Balme, tours du Playnet, Ranc Traversier, ouvrant des dizaines de voies. « Bernouze » inaugure également la belle voie des Étudiants au mont Aiguille. L'aura des parois de Saint-Andéol est telle qu'elle attire de bons grimpeurs suisses, dont Robert Wohlschlag sera le leader, qui sera critiqué pour avoir planté, pour la première fois, des pitons à expansion dans le Vercors.

Au même moment, l'ambiance solaire du cirque d'Archiane va attirer les grimpeurs. Un autre couple a sévi en 1959 : les marseillais Sonia et Georges Livanos, dit le Grec, ouvrent une voie qui deviendra l'une des plus classiques du Rocher d'Archiane, avec M. Vaucher et R. Lepage. Menée par Livanos, la cordée en ouvre une autre l'année suivante à Glandasse. Cet immense secteur de parois domine l'abbaye de Valcroissant. En 1965, Archiane voit l'ouverture d'une grande voie de 400 mètres qui rentre au panthéon des voies marquantes du Vercors, la voie du Levant (J. Brunet, C. Deck, entre autres).

Dans les années 60, le Vercors devient le passage obligé des alpinistes, mais le grand centre d'escalade que va devenir le Royans, et Presles, n'existe pas encore. Seule la voie des Buis a été tracée. L'escalade n'existe pas encore en tant que telle : la grimpe se pratique comme entraînement à l'alpinisme, et la tenue des grimpeurs ne diffère guère de celle qu'ils utilisent en haute montagne. Le Vercors va peu à peu connaître l'évolution vers une escalade « moderne ».



Gravure du Mont Inaccessible (*Supereminet Inivius*) qui daterait de 1525, représenté en forme de pyramide inversée pendant plusieurs siècles.

En haut : Sébastien Bousogné touche les nuages à Pierrot beach, Choranche.
Ci-contre : gravure représentant la première ascension du mont Aiguille en 1492.



1965 Saint-Andéol - première ascension de la 6^e tour du Playnet. Jean-Louis et Odette Bernezat, Claude Jaccoux et Pierre de Galbert.

1. Le Makalu est un sommet culminant à 8 485 mètres d'altitude, à la frontière entre le Tibet et le Népal dans l'Himalaya.



Archiane, secteur des Lyonnais.

À mesure que le regard des grimpeurs va se détacher des sommets symboliques du massif (barrière Est, Archiane), les voies les plus évidentes ayant été tracées à grand renfort de pitons et de coins de bois, ils s'intéresseront à d'autres parois et falaises.

DE L'EXPLORATION À LA PERFORMANCE

Cette évolution va se produire petit à petit, avec l'évolution du matériel – l'arrivée des chaussons d'escalade à gomme souple – et surtout, de l'équipement. Car le calcaire urgonien ne se laisse pas facilement apprivoiser : point de salut en dehors des fissures. À la fin des années 60, puis dans les années 70, la mode est à l'escalade artificielle : ouvrir des voies avec cette nouvelle technologie des pitons à expansion, quitte à taper pendant des heures sur un tamponnoir², devient l'obsession de nouveaux grimpeurs comme Bruno Fara, l'un des chefs de file de la « bande des Lyonnais », qui sévit d'abord au Gerbier (Tichodromes, 1976) avant d'investir Presles, ouvrant des dizaines d'itinéraires. Les lyonnais campent au pied de la falaise tous les samedis soirs, conspuent la bande adverse, celle des grenoblois de Pascal Sombardier, qui eux aussi inaugurent des nouveaux itinéraires à Presles ainsi que dans les austères parois de la Sure,

2. C'est un outil utilisé pour forer un trou à l'aide d'un marteau dans une paroi afin d'y insérer un piton à expansion.



Photo: Simon Destombes

Johann Guillaume dans un des nouveaux sites juste au-dessus de Pont-en-Royans.

Ci-dessous : Quentin Chastagnier dans une des voies extrêmes du Vercors, 9a Sang Neuf à Presles.



Photo: Simon Destombes

au nord-est d'Autrans : la création du tunnel du Mortier les a rendu moins lointaines, et dès 1969, Georges Nominé, l'un des meilleurs grimpeurs de sa génération, ouvre probablement les voies les plus difficiles de France. D'autres, plus discrets comme le couple Marcel et Loulou Bize, déflorent les falaises de Combe-Laval.

Dans leur topo de 1983, S. Coupé et P. Sombardier font un premier bilan : de sept voies en 1970, Presles en compte déjà cent... Presles et ses kilomètres de falaises voient l'époque changer : des épopées de deux, voire trois ou quatre jours, avec un équipement lourd et des dizaines de pitons à la ceinture, les grimpeurs vont devenir plus hédonistes, avec un équipement à demeure qui permet de faire l'économie du pitonnage, du risque mortel en cas de chute, et surtout, d'inaugurer des centaines de nouvelles longueurs d'escalade recherchant le plaisir de grimper, la performance, plutôt que l'exploration, même si dans les années 80 la cordée Jacques Carles / François Petiot écumait le secteur de Saint-Andéol avec l'esprit d'aventure. Fara reviendra d'ailleurs vingt ans plus tard, durant la décennie 2000, ouvrir parmi les plus belles classiques escalades de Presles, qui devient, grâce à des ouvriers

infatigables comme Bruno Béatrix un centre d'escalade aussi renommé que le Verdon.

L'AVÈNEMENT DE L'ESCALADE POUR ELLE-MÊME

Cet engouement pour l'escalade permet à des voies extrêmes de fleurir dans le Vercors dans des falaises extrêmement déversantes, sous l'impulsion de Ludovic Pin, Olivier Dutel, Quentin Chastagnier, Nicolas Glée, ou encore Philippe Musatto (à Archiane) mais aussi des grandes voies abordables sur le versant ouest des Cornafion et Gerbier, ou même une via ferrata au col de Rousset.

L'aventure existe toujours, et des grandes voies dans le fameux « bouclier » du Gerbier (Marc Gamio, Leslie Fucsko) attendent les répétiteurs. Le plaisir de grimper existe plus que jamais, que ce soit dans les gorges d'Omblièze grâce au travail de Philippe Saury, ou comme le prouve la sortie en 2021 d'un nouveau topo qui recense les falaises du Royans. Aux Trois Pucelles, grâce au guide Sylvain Maurin, des voies extrêmes dans le 8^e degré font que ces murs presque lisses redeviennent des références. Nul doute que longtemps encore les parois du Vercors feront rêver des générations de grimpeurs...

SIMON DESTOMBES, LE MONDE AU BOUT DES DOIGTS

L'œil espiègle, un éclat de rire toujours en embuscade, Simon Destombes butine la montagne au gré de ses envies : un jour sur une falaise de Presles avec une bande de copains, le lendemain sur les cathédrales de grès ocre de Jordanie, quelques semaines plus tard dans le silence opaque d'une cabane enneigée de l'Altay en Sibérie. Et entre deux escapades, invariablement, retour dans le Vercors.

Adolescent, dans les vastes plaines de Tourcoing où il a grandi, Simon rêvait de montagne. Dans la maison familiale, les livres attisaient son envie : Rébuffat, Livanos, Terray, les classiques bien sûr, mais ce que Simon aimait parcourir des heures durant, c'était le catalogue du Vieux Campeur, sa caverne d'Ali Baba ! Le bac en poche, il s'inscrit à la fac à Lyon dans le seul but de se rapprocher des montagnes. Il n'y reste pas longtemps. Il baguenaude quelques temps entre Chamonix, Buoux ou le Verdon, passe son brevet d'État d'escalade avant de suivre une double formation pour préparer le monitorat de ski et le diplôme d'accompagnateur en montagne au Greta de La Chapelle-en-Vercors, où il va rester deux années de plus en tant qu'objecteur de conscience.

Le Vercors, il y est venu à plusieurs reprises pendant les vacances, avec ses parents férus de spéléologie. Il s'y installe, « pas pour travailler, mais pour y vivre ». Une fois passé le diplôme de guide de haute montagne, Simon a bien essayé de vivre à Chamonix, mais l'omniprésence de ses hautes montagnes l'étouffait, il avait besoin d'horizon dégagé. À proximité des falaises du Sud, des massifs des Écrins ou du Mont-Blanc, le Vercors est un camp de base idéal.

1. n.d.l.r. : Parc naturel régional du Vercors.



Photo: Simon Destombes

PARTIR, REVENIR, PARTIR, REVENIR...

Ce que Simon aime par-dessus tout, c'est la découverte. Alors, régulièrement, il part. « Mon rêve, quand j'étais petit, c'était d'être guide. Et puis, je me suis mis à retarder l'échéance du diplôme, parce que je pensais que je ne serais plus libre. Je n'ai pas voulu rentrer dans le schéma classique du guide qui enchaîne les "mont Blanc" ou les "barre des Écrins". J'ai voulu suivre mes rêves, ma liste de courses idéale. J'ai découvert de très nombreuses régions du monde avec des clients, même si j'ai besoin de retourner chaque année dans quelques endroits – la Jordanie, le Maroc ou la Russie –, pour l'intérêt des montagnes et surtout, pour les liens que j'ai tissés là-bas. Mais je me pose des questions en ce moment sur mon mode de vie, je prends beaucoup l'avion... »

Grimpeur passionné, Simon a aussi tracé des itinéraires vierges sur le rocher : « J'ai pas mal équipé à une époque. Le Vercors, avec ses kilomètres de parois, c'était un véritable eldorado. Il y a toujours eu une très belle énergie locale autour de l'escalade ici. Et cette dynamique se renouvelle

sans cesse, avec l'arrivée de jeunes motivés pour grimper, équiper. » Une belle énergie qui n'est pas « entravée » par l'existence du Parc¹, au contraire : « À une époque, on a un peu fait n'importe quoi. Aujourd'hui, on travaille main dans la main avec le Parc, notamment avec Mathieu Rocheblave, pour équiper en prenant en compte les espèces, les écosystèmes. Ça se passe bien. »

La passion dévorante de la montagne, qu'il a transmise à ses fils – l'aîné, pisteur secouriste, est fan de parapente, le second est mordu d'escalade –, laisse peu de place au reste. Mais elle en laisse tout de même un peu... Pour ses cinquante ans, les copains de Simon lui ont offert un appareil photo. « En le tenant entre mes mains, je me suis rendu compte que j'adorais ça. Du coup, je l'ai quasiment tout le temps avec moi. J'aime raconter des histoires avec les photos. » Et ça se voit. Sur son compte Instagram où il poste régulièrement des clichés. Récemment, chez lui à Pont-en-Royans, il a exposé ses photos prises pendant le confinement chez les commerçants. Dans le Vercors, son camp de base.

À CHACUN SON HISTOIRE VERTICALE

Avec ses falaises et ses gouffres, le Vercors arbore fièrement sa verticalité. Certains habitants en vivent, d'autres en font leur lieu d'études, d'observation ou d'actions bénévoles. Mais tous le font avec passion. Portraits croisés.

Sur les pas du capitaine Antoine de Ville

Une drôle de troupe part à l'assaut du mont Aiguille ce printemps, les uns en tenue d'époque, les autres leurs outils de charpentier en main pour réajuster des échelles en bois, fidèles modèles de celles utilisées au xv^e siècle pour gravir cette montagne jusqu'alors considérée comme inaccessible. L'affaire est très sérieuse. Scientifique même¹. « Il s'agit d'une reconstitution historique de la toute première ascension du mont Aiguille en juin 1492 par Antoine de Ville, défi lancé par le roi Charles VIII à l'un de ses capitaines » explique Stéphane Gal, maître de conférence en histoire moderne de l'Université Grenoble Alpes. L'historien n'en est pas à sa première « archéologie expérimentale » réalisée avec des collègues chercheurs en biomécanique pour mesurer les efforts et effets sur les corps avec les capteurs et outils d'aujourd'hui : il y eut déjà en 2019 un franchissement des Alpes en armure (à cheval et à pied) comme l'avait fait l'armée de François 1^{er} en 1515. La reconstitution de l'échelade du mont Aiguille se fait ce printemps sans armures – ce test fut préalablement réalisé ailleurs sur un rempart – et avec quatre échelles sur quelques dizaines de mètres. Antoine de Ville l'avait en effet gravité à la manière des échelleurs, ces soldats en armure partant à l'assaut des châteaux forts. « Présentée comme l'acte de naissance de l'alpinisme, cette première ascension du mont Aiguille montre comment les techniques et savoirs militaires,

1. Une autorisation a été délivrée par le Préfet après avis du comité consultatif de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors.
2. Du nom de Gerlinde Kaltenbrunner, alpiniste autrichienne de renom, qui a soutenu financièrement cette réintroduction.



Photo: Stéphane Gal
Test du prototype de chaussures, tout cuir, sur une pente escarpée.

transposés à la montagne, ont fait évoluer ses usages » assure Stéphane Gal, ravi que le territoire prolonge cette reconstitution par une grande fête médiévale d'anniversaire « mont Aiguille an 1492 » les 25 et 26 juin 2022 à Chichilianne.

PLUS D'INFOS : www.trieves-vercors.fr/mont-aiguille-an-2022.html



Photo: About Corde
Formation, certificat de qualification professionnelle cordiste. Ici équipement des postes de travail à la falaise de Jaune à Saint-Martin-en-Vercors.

La corde, leur atout métier

S'il a transmis à son fils Fabien son centre de formation de cordistes – Atout Corde – en 2018, Daniel Martinez (70 ans) n'a pas lâché cordes et mousquetons. « L'escalade, c'est un pur moment de plaisir. Vous dansez sur le rocher et progressez en liberté » résume ce guide de haute montagne, moniteur fédéral de spéléologie. Sa passion pour la verticale est d'abord née le nez dans les ouvrages du spéléologue Robert Castoret et de l'alpiniste Lionel Terray. Et sa première cavité, explorée à 15 ans avec un copain tout aussi inexpérimenté que lui et une grosse corde de bateau, aurait pu mal tourner. « On a failli ne pas remonter » se souvient-il. Mais elle lui a permis d'intégrer dès la semaine suivante le club spéléo de sa ville (Toulon) ouvert aux pratiquants de plus de 18 ans ! Jusqu'à trente ans, Daniel a partagé sa vie entre son travail d'électromécanicien dans le Sud et sa passion pour la grimpe et la spéléologie. Cette double passion l'a

souvent conduit dans le Vercors. Il choisit même de s'y installer voilà 40 ans, prépare son diplôme de guide de haute montagne. Il intègre comme formateur le collège Sport nature de La Chapelle-en-Vercors, puis le Centre de formation aux métiers sportifs de la montagne. Daniel effectue également des travaux en hauteur, un métier de cordiste qu'il finit par enseigner aussi ! Il s'engouffre même dans ce secteur qui émerge, met en place en 1991 la première certification métier – le Certificat d'aptitude technicien cordiste – aux Greta de Die et de Villard-de-Lans avant de créer, en 2006, son propre centre formation, Atout Corde. À ce jour, quelque 3 000 stagiaires y ont déjà préparé le Certificat de qualification professionnelle (CQP) Cordiste niveau 1 et/ou 2.

PLUS D'INFOS : <https://atoutcorde.com>



Photo: DR
Les secouristes et un chien lors d'un entraînement.



Photo: DR
Après le secours d'un chien coincé dans une falaise.

Du secours animalier en montagne

Trente-huit interventions en 2020, 29 en 2021... Hugo Jeannet, vétérinaire à Villard-de-Lans et Arnaud Lemagny, photographe, n'imaginaient pas que leur toute jeune Équipe de secours animalier en montagne (ESAM) allait être autant sollicitée. Ils l'avaient créée fin octobre 2019 avec deux cordistes rencontrés lors d'un sauvetage de deux chiens en Chartreuse. Il n'existait alors aucun service de secours d'animaux en situation périlleuse en montagne et ces quatre bénévoles avaient été sollicités par la SPA du Dauphiné. « Nous avons décidé d'agir face à ce vide avec des compétences, du matériel et une ligne de secours » résume Hugo Jeannet, vice-président de l'association ESAM hébergée depuis mai 2021 à l'aérodrome du Versoud. Aujourd'hui ses 26 bénévoles, cordistes, alpinistes, vétérinaires, grimpeurs, guides, pompiers..., se mobilisent pour sauver dans les Alpes ces animaux en danger. Cela peut être un chien de chasse coincé sur une falaise à Tréminis, une mule s'étant fracturée la patte sous le col des Deux Sœurs, un lama égaré en Chartreuse ou cinq vaches perdues côté Trièves... « Équipement de mains courantes, descente en rappel, remontée sur corde, tyrolienne... Tous les moyens sont bons pour aller chercher nos amis à quatre pattes » précise Hugo Jeannet. Ils disposent aussi d'un fusil hypodermique pour anesthésier certains animaux, de filets de capture pour le bétail et de brancards dont un tout nouveau conçu pour les chiens par un bénévole. Les secours sont gratuits (en dehors de moyens spéciaux comme l'hélicoptère) mais l'association encourage les propriétaires à effectuer un don pour l'aider à se développer.

PLUS D'INFOS : www.esam-secours.fr/

Sous le charme des vautours

Régine Praille est venue vivre dans le Diois voilà six ans. « Pour les vautours ! » assure cette ancienne kiné de 63 ans marquée par sa première observation dans le Vercors effectuée en 2012 avec des amis ornithologues. Elle découvre alors, d'un coup d'un seul, les quatre vautours français – un fauve, un moine, un percnoptère et un gypaète barbu – à Chamaloc. « Cela m'a vraiment incité à déménager ici » résume celle qui, depuis cinq ans, fait équipe pour les observer avec Olivier Teilhard, un autre passionné. L'informaticien de 56 ans cultive l'art de la photo animalière, une pratique qui l'a aussi amené aux vautours. Depuis une journée de prospection de vautours percnoptères, ils se retrouvent régulièrement sur le terrain, face aux falaises, se postent

toujours à distance des vautours pour ne pas les déranger et les observent à la jumelle et à la longue vue. S'ils sont touchés par la magie de leur vol, qu'il soit majestueux comme celui du vautour fauve ou d'une incroyable élégance comme celui du gypaète barbu, leur Graal serait d'assister à la naissance d'un petit. Après des années d'observations, notamment des agents du Parc naturel régional du Vercors, l'événement tant attendu pourrait bien se passer ! Un couple de gypaètes barbues a construit patiemment son nid de laine de mouton et de branches dans le cirque d'Archiane et Gerlinde², la femelle réintroduite en 2013 par le Parc du Vercors, a pondu. Depuis la mi-février, le Parc en a enfin la certitude. Une nouvelle formidable !

Disparue de notre massif aux alentours de 1870, réintroduite à partir de 2010, l'espèce ne s'était à ce jour pas encore reproduite dans le Vercors...

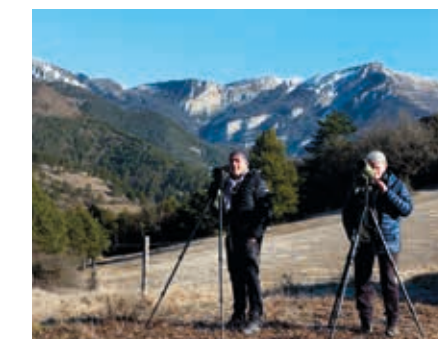


Photo: DR
En plus d'observer les vautours, Régine Praille les dessine et son acolyte Olivier Teilhard les photographie.



Photo : Noah-Pays Diois



Photo : Alexandre Gelin



Photo : Alexandre Gelin



Photo : Cloëlem

LES PROFESSIONNELS DU MONDE VERTICAL

Guides, moniteurs ou formateurs valorisent l'étendue prodigieuse du monde vertical dans le Vercors auprès de différents publics, entre apprentissage technique et découverte de milieux uniques.

PLURIACTIVITÉ ET VERTICALITÉ

Le monde vertical forme un magnifique « terrain de jeu » pour les sports de pleine nature : grottes, gouffres, canyons et falaises d'ampleur, comme Presles ou le cirque d'Archiane, font la renommée d'un Vercors sportif et préservé. Côté parapente, le site école de l'Aigle, à deux minutes du centre de Lans-en-Vercors « n'existe nulle part ailleurs en France », souligne Lionel Baudrier, directeur technique d'École Alto. Au même titre que les gorges du Verdon ou la vallée de Chamonix, le Vercors accueille une forte concentration de professionnels qui encadrent ces activités. « Environ trois cents professionnels de sports de nature sont installés dans le massif, dont le chiffre d'affaires cumulé avoisinait les 7 millions d'euros, soit autant que le ski de fond au début des années 2000 » note Mathieu Rocheblave, responsable du service tourisme et accueil des publics au Parc du

Vercors. « Parmi eux, une part importante peut être attribuée à l'escalade, au canyoning, à la spéléologie et au parapente, ce qui génère une activité économique réelle. » Et les accompagnateurs en moyenne montagne, s'ils ne pratiquent pas directement le milieu vertical, amènent les randonneurs à approcher cette dimension, si présente dans les paysages. Les professionnels de la verticalité travaillent au sein d'entreprises de taille et d'organisation variées, avec une tendance à la structuration collective. L'équipe de Rêve de cimes se définit comme « une coopérative de guides-moniteurs, petits artisans du plein air ». Se regrouper permet de proposer plusieurs activités sous la même bannière, avec une couleur particulière selon les compétences réunies et les potentiels de chaque secteur géographique. Si certaines structures bénéficient d'un bureau

Certains professionnels se voient aussi comme des passeurs de messages.



Photo : Alexandre Gelin

En haut : via ferrata du Pays Diois. Ci-dessus : escalade à Saint-Martin-en-Vercors.

physique, d'autres se sont orientées vers un accueil virtuel, via un site Internet et des contacts téléphoniques. Compléter l'encadrement est souvent essentiel : « notre boutique ouverte à l'année, la vente d'articles de parapente en ligne et plusieurs gîtes consolident l'enseignement du parapente d'École Alto » explique Lionel Baudrier, directeur technique et gérant avec sa femme. Leurs activités s'appuient sur un environnement touristique structuré. « Les activités de pleine nature bénéficient de la présence d'hébergements, de commerces, d'offices de tourisme... qui se sont installés essentiellement autour du ski » commente Christophe Honneger, guide de haute montagne au bureau des guides d'Autrans-Méaudre en Vercors. Elles participent également à l'économie locale



Photo : Drôme Aventure

d'une saison estivale élargie : « l'escalade génère des retombées auprès des hébergeurs et des producteurs, c'est essentiel pour un village de cent habitants » ajoute Bernard Gravier, guide de haute montagne installé à Presles. Les collectivités sont attentives à ces activités qui valorisent une ressource locale. L'équipement de quatre via ferrata par la communauté des communes du Diois l'illustre : « lors de la fermeture de l'une des via ferrata pour maintenance, enca-

En haut, à gauche : canyoning au Furon. À droite : escalade au Gonson à Autrans-Méaudre en Vercors. Ci-dessus : spéléologie à la grotte de Choranche. Ci-contre : via Ferrata de Chironne. Drôme Aventure.

drants, hébergeurs, loueurs de matériel nous demandent quand elle rouvrira, un indice de son importance économique, que confortent les chiffres de fréquentation, en hausse régulière » souligne Olivier Fortin, son directeur. Dans un contexte de plus en plus concurrentiel, la commercialisation occupe aujourd'hui une place déterminante. « Drôme Aventure s'appuie sur des partenariats fidèles, la marque Qualité tourisme obtenue en 2017 et une digitalisation commerciale complète de réservation et paiement en ligne » détaille Nicolas Reysset, responsable de cette structure.

Depuis leur point d'ancrage géographique, les professionnels exercent le plus souvent au-delà du massif, une manière d'étoffer leur offre et de jouer sur la complémentarité des activités selon la météo. « Pouvoir intervenir sur plusieurs milieux différents dans une même semaine est motivant, en variant les activités et en choisissant les créneaux les plus adaptés » note Christophe Honneger. Du fait de la saisonnalité des activités, certains sont pisteurs, moniteurs de ski, ou entraîneurs en clubs ou bien ouvriers de voies en structure artificielle en hiver. « Nous arrivons à une stabilité de notre activité grâce à des petits revenus cumulés provenant de trois ou quatre sources »

résume Christophe Honneger. Un « touche-à-tout » assumé afin de « garder le plaisir de transmettre », souligne Bernard Adourian, président du Bureau des guides du mont Aiguille.

ENTRE TOURISME SOCIAL ET NOUVELLES ASPIRATIONS

Car ces professionnels ont à cœur de partager leur passion. Aujourd'hui, de nouvelles tendances se dessinent, avec une augmentation générale de la fréquentation des milieux verticaux. « Le canyoning et la via ferrata concentrent la plupart des demandes, devant l'escalade qui, il y a 25 ans, était l'activité phare » observe Manu Ibarra, guide de haute montagne. Cependant, les falaises de Presles continuent d'attirer des grimpeurs de l'Europe entière et le cirque d'Archiane connaît un regain d'intérêt « par des pratiquants à la recherche de voies historiques dans un cadre plus sauvage » ajoute-t-il. En parallèle, les nombreuses salles d'escalade ouvertes récemment dans les grands centres urbains amènent progressivement de nouveaux pratiquants en falaises. Ils sont plus citadins et souvent moins au fait de la réalité des milieux naturels. Les professionnels ont donc un rôle pédagogique à jouer... Côté vol libre,



Parapente au-dessus du Gerbier.

« L'augmentation du nombre de pratiquants s'est accéléré ces cinq dernières années. Elle s'accompagne d'un rajeunissement des pratiquants et d'un changement de catégorie socio-professionnelle, avec plus de cadres supérieurs » analyse Lionel Baudrier.

En parallèle, l'accueil de groupes d'enfants en initiation continue d'occuper une part importante de l'activité touristique du massif. Pour cela, les professionnels peuvent s'appuyer sur des sites écoles proches des lieux d'hébergement, bien présents dans le massif. « Drôme Aventure accueille pour moitié des colonies, des MJC et des groupes en agence de voyage et pour moitié des individuels. Ce modèle économique permet un équilibre, puisque les groupes d'enfants sont plus nombreux début juillet et fin août, lorsque les familles en individuel le sont moins » analyse Nicolas Reysset. Depuis le début du covid, le recul de fréquentation des classes vertes, colonies de vacances et sorties scolaires est préoccupant, tant en

termes de baisse d'activité que d'accès aux sports de pleine nature pour tous.

Pour ajouter des cordes à leur arc, les professionnels explorent encore de nouvelles pratiques. « Les demandes de bivouac sont assez récentes » observe Bernard Adourian, « elles permettent de combiner une ascension avec guide et un plus long moment de détente et de contemplation au sommet ». À partir de l'escalade pure, les professionnels innovent : les via corda, par exemple, proposent des parcours plus horizontaux sur des vires, avec peu d'équipement en place et un encadrement professionnel. De son côté, Manu Ibarra observe « l'émergence d'une nouvelle pratique d'alpinisme dans le Vercors, plus accessible, qui se pratique à la journée et ne nécessite pas d'acclimatation à la haute montagne, sur des itinéraires de renommée locale en goulottes¹, cascades de

1. Couloir de glace encaissé / ligne d'escalade qui remonte une paroi semblable à une cheminée rocheuse étroite, recouverte de neige ou de glace.

glace et ski de randonnée ». Les enjeux du réchauffement climatique interrogent les professionnels. Le VTT remplacera-t-il le ski en hiver ? Et, canicule oblige, les nouvelles écoles d'escalade seront-elles équipées en face nord ? Passeurs d'émotions, certains professionnels se voient aussi comme des passeurs de messages : « j'aime partager une attention aux milieux naturels fragiles dans lesquels j'accompagne un public réceptif » souligne Thomas Bourley, moniteur d'escalade à Rêves de cimes.



Photo: Brie Moulin-Greta Vercors

DES CENTRES DE FORMATION AU MONDE VERTICAL

Le Vercors est riche en lieux de formation liée à la verticalité. L'escalade est à l'honneur au collège de La Chapelle-en-Vercors et au lycée de Die, où sa section sports nature prépare les élèves aux diplômes d'État. L'AFRAT prépare à des diplômes d'escalade en milieux naturels. Le GRETA Ardèche Drôme à Die et Atout Corde à Villard-de-Lans proposent des formations d'ouvriers cordistes. Cette dernière assure une formation essentiellement en sites naturels, dans le cadre offert par le Vercors. Ce sont près de 337 futurs professionnels qui ont été formés chez Atout Corde en 2021, dont de plus en plus de femmes. « Grâce à la forte concentration de brevets d'État spéléologie ou escalade dans le Vercors, nous disposons de formateurs très performants, passionnés par la pédagogie et la transmission » précise Fabien Martinez, directeur.

L'ESCALADE, ENTRE AVENTURE ET RESPECT DU MILIEU

Comment grimper sur les falaises sans perturber la faune qui y vit ?¹ Deux experts livrent leur avis sur la question. Au-delà de leur approche très différente, ils partagent une même passion pour un milieu naturel sauvage, à préserver.

Philippe Mussatto, grimpeur de renommée internationale
François Arod, naturaliste, initiateur et animateur du groupe Royans-Vercors de la Ligue pour la protection des oiseaux

Quelles limites pourrait-on mettre à l'équipement ?

Philippe Mussatto : Dans l'absolu, tant qu'il y a des rochers, on peut équiper. Il n'y a pas de cahier des charges, de règles écrites ni de diplôme d'équipement... La limite, c'est la trop grande proximité entre les voies, qui peut devenir gênante pour certains grimpeurs. Sur certains sites très accessibles, on arrive à saturation, cela devient quasiment des murs d'escalade à ciel ouvert... Par contre, d'autres lieux sont plus sauvages, on les appelle « terrains d'aventure », et il est difficile d'y encadrer l'équipement. Par ailleurs, il peut y avoir une gêne ressentie par les riverains ou les communes. Certains sites sont interdits ; pour d'autres, on peut demander à en discuter localement. Enfin, sur le respect de la faune et la flore, il n'y a souvent pas d'interdit donc les grimpeurs s'en remettent à leur sens des responsabilités. Les voies qui sont ouvertes puis empruntées une ou deux fois par an créent-elles vraiment une gêne ? Il me semble que le problème vient surtout de la sur-fréquentation.

François Arod : Il y a déjà de nombreux sites d'escalade, et beaucoup de grimpeurs souhaitent en équiper encore plus. Je ne suis pas contre cette activité, mais elle peut provoquer des dérangements parfois très forts pour la faune qui habite et qui niche sur les falaises – tout comme d'autres loisirs d'ailleurs, parapentes, ULM, drones... Certains oiseaux comme les aigles royaux, les hiboux grands ducs, ou des vautours comme le gypaète barbu, sont extrêmement sensibles à ces perturbations : il suffit d'une personne qui passe à côté de l'aire de reproduction pour qu'ils abandonnent définitivement leur nid !

Comment cela pourrait-il être régulé ?

P. M. : Le mieux, c'est que les grimpeurs aient le sens des responsabilités. Il faut respecter les itinéraires des autres, ne pas surcharger les voies... Mais je ne pense pas que mettre des interdictions à tout va, par principe de précaution, règle les problèmes. Il faut certainement beaucoup plus informer, responsabiliser les ouvriers, et créer de la collaboration entre tous : grimpeurs, Parc, associations comme la LPO... Sur certains sites, on peut réfléchir à conserver des zones très sauvages, sans voies, et d'autres avec quelques équipements. Il y a aussi dans certains endroits des arrêts pour des espèces protégées comme le gypaète barbu. Je ne suis ni pour ni contre sa réintroduction, mais elle a pour conséquence une interdiction de pratiquer l'escalade.

F. A. : Avant tout équipement, il faudrait une vraie étude d'impact sur la faune, qui dure au moins un an pour avoir une vision



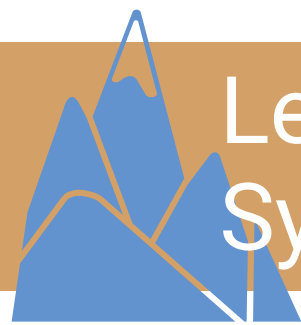
complète. Je propose aussi de faire un inventaire de tous les sites où il y a des reproductions d'aigles royaux, et où il faut donc éviter d'équiper de nouvelles voies. Ensuite, il faudrait une autorité contraignante. On n'a pas le droit de déranger les animaux protégés, notamment leurs nids, mais bien souvent, on n'a pas de recours pour faire respecter la loi.

Qu'est-ce qui vous fascine dans les falaises ?

P. M. : Aujourd'hui, ce sont plutôt les parois, beaucoup plus hautes, qui me passionnent. Ce que je cherche dans ces espaces, c'est vivre une aventure : ouvrir une voie, trouver l'itinéraire, affronter l'inconnu, tout ça dans la tradition alpine. Je ne suis pas dans l'équipement d'un ensemble sportif, je n'ai pas envie d'avoir l'impression d'être dans un stade, ni de devoir faire quinze démarches administratives avant d'y aller. Je recherche des espaces sauvages, en respectant leur côté sauvage.

F. A. : Les falaises apparaissent comme un monde minéral, dur et inaccessible... Mais c'est un espace très riche et sensible pour beaucoup d'espèces. Au niveau botanique, il peut y avoir des végétaux exceptionnels. Les rapaces s'en servent de pompes à chaleur pour s'élever. Mais surtout, il faut se rendre compte que c'est un espace peuplé, un lieu d'habitat et de reproduction pour nombre d'animaux sauvages qu'on doit laisser tranquilles.

1. Lire aussi Le Vercors n°72, p. 17, « Les falaises du Vercors, une biodiversité à protéger ! » avec Stéphane Thiebaud, naturaliste et Ludovic Pin, grimpeur.



CARNET DE VOYAGE DANS LE VERCORS : EN ROUTE VERS LA GÉODIVERSITÉ!

AUJOURD'HUI AVEC...

PHILIPPE AGERON

Vice-président en charge de la biodiversité

DE NOTRE BESOIN DE NATURE... À PRÉSERVER

Nous sommes nombreux à éprouver un besoin vital de nature dont notre mode de vie nous soustrait bien souvent. Cerné de grandes agglomérations, le Vercors est un îlot naturel préservé et aisément accessible qui offre toutes ses richesses au simple contemplatif jusqu'au sportif de l'extrême.

Mais ce territoire n'est pas qu'un lieu récréatif : pour ses habitants, c'est le cadre de leur travail et de leur quotidien, et le lieu de vie d'une multitude d'espèces sauvages fragiles. L'afflux de visiteurs à certaines périodes n'est pas sans poser des problèmes : dérangements multiples envers les troupeaux et la vie sauvage, trop grand nombre de véhicules sur certains sites, nuisances sonores tant pour les résidents que pour la faune, méconnaissance des codes partagés en montagne... D'où l'apparition de conflits d'usages, souvent gérés en dernier recours par les maires, peu préparés à de telles médiations.



Photo: DR

Le Parc naturel régional du Vercors tient dans ce domaine le rôle d'animateur et/ou de gestionnaire d'espaces naturels protégés pour le compte des communes, des départements ou de l'État, ce qui

implique de larges concertations avec les usagers de ces sites. Un exemple récent : la concertation menée par le Parc du Vercors à l'initiative de la commune d'Autrans-Méaudre, préoccupée par l'important trafic automobile sur la voirie communale reliant le col de la croix Perrin à la Sure, et par la saturation du parking de l'Espace naturel sensible de la Molière - Sornin en période estivale. Cette concertation a abouti à une expérimentation de navettes pendant quelques jours au cours de l'été 2021. Ce test - probant - sera reconduit pour une durée d'un mois l'été 2022 et accompagné d'actions de sensibilisation visant à fluidifier l'accès à cet espace naturel et à lui permettre de recouvrer à terme sa quiétude, pour le bonheur de tous.

À l'image de ce site, les falaises et autres milieux verticaux - semblant préservés de toute nuisance - sont eux aussi fragiles et méritent le plus grand soin de la part de chacun.

LE MÉMORIAL DE LA RÉSISTANCE EN VERCORS : UN PARCOURS DE VISITE ENTIÈREMENT RENOUVÉLÉ

Le parcours de visite du mémorial, immersif, sensible, sonore et visuel, invite à découvrir l'histoire de la Résistance dans le Vercors et à se questionner sur les notions d'engagement et de mémoire. Équipé d'un casque et d'un audioguide, le visiteur est d'emblée plongé dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale grâce à une création sonore qui l'accompagne tout au long de son parcours. Des fictions sonores, un nouveau film documentaire enrichi d'archives inédites et projeté sur une maquette en 3D, un espace dédié à la restauration de la République dans le Vercors en 1944, la mise en valeur de témoignages de personnes ayant vécu les événements, une salle entièrement consacrée à la notion d'engagement et la diffusion du film *Vercors, l'esprit résistant*, de Tomas Bozzato qui aborde les traces de la résistance dans le paysage et dans les consciences aujourd'hui, la transmission de la mémoire, sont autant de nouveautés qui dynamisent et réactualisent le mémorial. Cette rénovation muséographique le positionne au cœur des enjeux actuels de citoyenneté et de vivre-ensemble.

À l'extérieur, de nouveaux modules disposés le long du chemin d'accès valorisent l'histoire et la symbolique du bâtiment, une œuvre architecturale contemporaine unique.



Photo: Focus-Outdoor

Le Vercors est un massif concentrant de nombreuses formes de relief et de roches qui traduisent son histoire complexe. Elles permettent de transformer le paysage visible en un livre ouvert et accessible à tous et toutes. Au même titre que la biodiversité, la géodiversité¹ du Vercors, constituée de la géologie et la géomorphologie², représente un patrimoine naturel riche et fragile.

LA PLATEFORME URGONNIENNE

Comme ses cousins préalpins de la Chartreuse, des Bauges ou des Bornes, le Vercors se remarque d'abord de loin par ses imposants remparts qui le cerclent de toutes parts et annoncent au voyageur des plaines qu'ici commencent les « choses sérieuses ». En effet, l'horizon se verticalise brusquement et les chemins d'accès sont rares et escarpés. Cette masse blanche, grisâtre - orangée parfois - qui ceinture le massif intérieur et en constitue sa charpente n'est rien de moins qu'un ancien récif corallien édifié dans les mers chaudes du Crétacé inférieur (130-115 millions d'années à peu près). Les roches qui en résultent sont nommées Urgonien³ et sont notamment connues pour leur résistance à l'érosion, ce qui leur vaut leur place structurante dans l'architecture du relief vertacomoricorien. Mais, au-delà de ces considérations connues de tout amateur éclairé, cet étage stratigraphique cache une méga-forme qui se suit depuis les hauteurs dominant Villard-de-Lans jusqu'aux confins d'Archiane : celle d'un massif de coraux de faible profondeur et qui plonge subitement vers les eaux profondes de l'océan occupant le bassin vocontien⁴. À Archiane, l'œil averti verra dans les parois du cirque éponyme, l'ancienne pente du grand talus continental qui reliait alors cette plateforme corallienne aux marges de ce bassin. Cette méga-forme mise en évidence par le travail d'une vie du couple de géologues Hubert et Annie Arnaud a été le pilier fondateur de l'étude stratigraphique du Crétacé à l'échelle mondiale.

LE DESSIN DES FORCES TECTONIQUES

De par sa position méridienne entre les Alpes du Nord et les Alpes du Sud, le Vercors est un exemple du croisement de deux épisodes tectoniques majeurs : l'épisode dit pyrénéo-provençal, puis l'épisode dit alpin. Depuis le col de Rousset, le voyageur

regardant vers le sud verra une armée de longs reliefs orientés E-O lui barrant la vue (ex. la forêt de Saoû). Ces reliefs sont l'expression de la tectonique pyrénéo-provençale qui a exercé une poussée du sud vers le nord. En faisant demi-tour sur lui-même, il verra des suites d'alignements sous formes de longs couloirs comme celui de la Vernaison ou des sommets dominants la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors, et lui ouvrant les paysages du cœur Vercors. Ces orientations N-S sont celles qui expriment la poussée des Alpes, depuis l'est et le sud-est. La lisibilité à ciel ouvert des forces tectoniques dans le Vercors en a fait pendant des années le terrain de jeu de l'Université de Grenoble et a façonné une génération de géologues structuralistes, laissant des grands noms connus comme Pierre Debelmas ou encore Maurice Gidon, l'auteur du merveilleux site geol-alp.com.

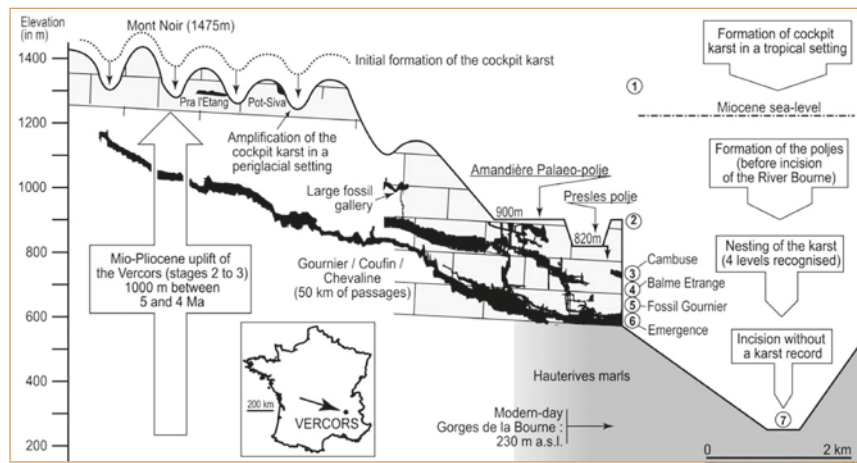
L'ENGLACEMENT DU MASSIF

Les remparts urgoniens ont préservé le Vercors des grands flux glaciaires des vallées de l'Isère et du Drac, ce qui a permis le développement d'un glacier « local » aux multiples facettes (voir la figure modifiée de Coutterrand et al., 2009). Il existait ainsi des glaciers de plateaux (ex. de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors), des glaciers de vallée (Vernaison,

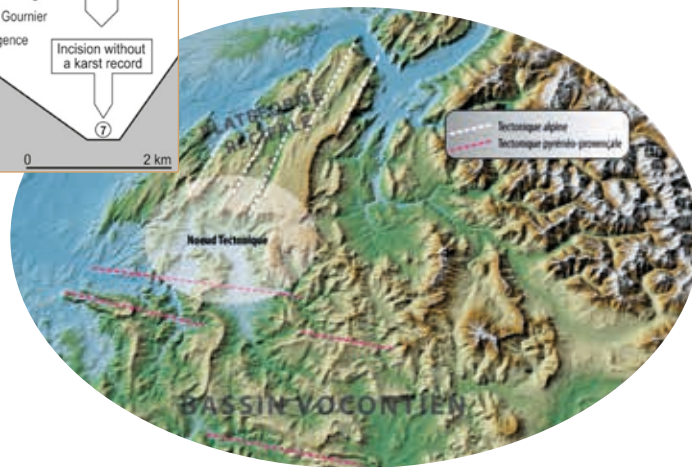


Reconstitution de la chape glaciaire au maximum d'englacement würmien ; modifié de Coutterrand et al. (2009).

1. La géodiversité représente l'ensemble des éléments des sous-sols, sols et paysages qui, assemblés les uns aux autres, constituent des systèmes organisés, issus de processus géologiques.
2. C'est l'étude des reliefs et des processus qui les façonnent.
3. L'urgonien est un faciès sédimentaire calcaire du Crétacé inférieur, correspondant aux étages de l'Aptien et du Barrémien, très abondant dans les chaînons subalpins (Vercors, massif de la Chartreuse, Bauges, etc.) et le sud-est de la France. Il est caractérisé par sa teinte très claire, souvent blanche.
4. Le Sud-est de la France est marqué au Crétacé inférieur par l'évolution d'un bassin marin connu sous le nom de bassin vocontien.



Reconstitution de l'encaissement de la Bourne à partir des grottes étagées de sa rive droite. In Delannoy et al. (2009).
Ci-dessous : canevas tectonique général. A. Poiraud (2022).



Bourne), des glaciers de cirque, etc. Le vallon de la Fauge, au-dessus de Villard-de-Lans, présente un cas archétypal du glacier local avec une mosaïque de formes glaciaires ou post-glaciaires qui en fait un cas d'école (ombilic⁵, verrou⁶, écoulement post-glaciaire, formes glacio-karstiques, etc.). Or, ce glacier de la Fauge alimentait la Bourne et a été un des rares cas de confrontation avec le glacier régional qui remontait depuis Grenoble par la vallée du Furon et le col de Saint-Nizier-du-Moucherotte. En résulte un lac coincé entre la langue glaciaire du Furon au nord et celle du vallon de la Fauge au sud, à l'origine de la plaine de Lans. Cette plaine recèle encore de nombreux artefacts archéologiques paléolithiques permettant d'affirmer la présence de l'Homme dans ces montagnes, même au plus fort des dernières glaciations les plus récentes (depuis les derniers 150 000 ans, Malenfant & Monjuvent, 1978). Cette protection des glaces « externes » a permis une continuité des occupations humaines dans le massif.

LE SUCRE ET L'EAU...

Enfin, le Vercors possède un patrimoine karstique connu et reconnu internationalement et d'une grande complexité (voir *Le Vercors* n° 76 d'octobre 2019, Baudoin Lismonde). Ces vastes réseaux souterrains sont le fait de la conjonction entre la présence d'Urgonien (roche dure... mais qui fond comme le sucre dans l'eau), de la tectonique, du soulèvement alpin et des gla-

ciations, comme une synthèse de ce que nous avons survolé auparavant. Les travaux du laboratoire Edytem (Chambéry), et notamment de Jean-Jacques Delannoy, nous ont révélé toute la complexité de ces réseaux souterrains et surtout ce qu'ils avaient à nous apprendre. Les multiples grottes qui jalonnent la Bourne s'organisent en paliers étagés, chacun de ces paliers étant l'enregistrement d'un ancien niveau de rivière. Ces grottes nous permettent donc de reconstituer l'enfoncement de la Bourne dans la roche et la formation de cette vallée, sur les derniers millions d'années.

Ce rapide survol du patrimoine géoscientifique du Vercors montre à quel point les formes du relief racontent à ceux qui souhaitent les écouter, l'histoire et les processus à l'origine de la singularité du massif aujourd'hui. Elles racontent aussi, au-delà, la formation des Alpes et contribuent à notre connaissance des processus physiques du façonnement du relief sur le long terme. Tout comme la connaissance de la biodiversité, la connaissance de cette géodiversité est essentielle pour apprécier profondément les formes et les milieux qu'il nous est donné à voir, à traverser, à ressentir et à vivre. Elle fait partie intégrante de la nature, support de nos vies et accompagnatrice de notre évolution.



PORTRAIT | ALEXANDRE POIRAUD

Alexandre Poiraud est docteur en géomorphologie, science qui étudie la formation des reliefs terrestres, et ancien forestier. Sa double formation, l'amène à concevoir les milieux dans leur intégralité biotique et abiotique. Il travaille en tant qu'indépendant sur toute la France et est membre associé au CNRS de Clermont-Ferrand, dans une équipe de recherche sur les paléoenvironnements quaternaires. Il co-encadre actuellement une thèse sur l'englacement du massif central, sur les massifs volcaniques de l'Aubrac et du Cantal. Habitant le rude pays de la Lozère granitique (Margeride), il a néanmoins parcouru le massif du Vercors à plusieurs reprises durant ces vingt dernières années, à la fois pour le plaisir, mais aussi pour son travail, réalisant notamment l'inventaire du patrimoine géologique et géomorphologique du Vercors, à la demande du Parc naturel régional du Vercors. Il a également participé à la confection de *Université Vercors*⁷ et continue de collaborer avec le Parc du Vercors sur des projets de géovalorisation. Il est membre du Conseil scientifique depuis 2018, s'intéressant plutôt aux questions de géopatrimoine.

5. Un ombilic glaciaire est le nom donné à la partie surcreusée d'une vallée glaciaire. Après le retrait du glacier, cette dépression est généralement occupée par un lac de taille variable qui se comble peu à peu par des alluvions fluvio-lacustres jusqu'à former une plaine.
6. Lorsque sur son parcours une vallée glaciaire rencontre une roche plus résistante, il en résulte une surélévation.
7. <http://universite.parc-du-vercors.fr/>

VERTICALE NATURE

Le Vercors s'est enrichi d'un des plus grands espaces verticaux protégés de France (463 hectares), l'espace naturel sensible (ENS) des falaises du Moucherotte au pic Saint-Michel.

Interview croisée de Bertrand Lachat, à l'origine du projet quand il était premier-adjoint au maire de Claix ; et Yannick Pasdrmadjian, 4^e adjoint de la nouvelle municipalité, en charge de l'environnement, de l'agriculture et de la forêt, délégué au Parc naturel régional du Vercors.

D'où vient cette idée ? Et pourquoi ?

Bertrand Lachat : La commune de Claix a toujours eu une haute exigence environnementale. L'espace naturel sensible de la tourbière du Peuil créé en 1999 ou celui de Comboire en témoignent. Au-dessus, les falaises constituent un véritable havre de biodiversité accueillant des espèces rares telles que le faucon pèlerin ou l'aigle royal, sans compter la présence d'une flore patrimoniale d'exception. C'est aussi un espace plus fragile qu'il n'y paraît. J'avais l'idée en tête depuis les années 2016-2017 motivé notamment par les dérangements causés par certaines activités de loisirs. Ce qui était acquis, c'était d'engager le projet au travers d'une volonté politique claire, ce qui fut fait en septembre 2019 avec la délibération du Conseil municipal de Claix. Et j'ai commencé à en parler aux communes voisines.

Yannick Pasdrmadjian : En mars 2020, l'équipe municipale a changé, mais ce projet était une priorité du mandat, porté par le maire Christophe Revil. Nous avons poursuivi ce que Bertrand avait lancé d'autant que les falaises en Isère sont peu protégées alors qu'elles subissent des dérangements de plus en plus intenses liés aux activités sportives, surtout au printemps avec parapentes, planeurs et escalade. Il y a également des questions de sécurité publique. Nous avons souhaité donner encore plus d'ambition au projet en associant toutes les communes en bordure de falaise, de Varcès-Allières-et-Risset à Saint-Nizier-du-Moucherotte.

Comment avez-vous procédé ?

B. L. : Nous avons d'abord financé un inventaire de la faune et de la flore, réalisé par des associations spécialisées, LPO pour la faune, Gentiana pour la flore



Bertrand Lachat

thématiques prioritaires : connaissance de la biodiversité / forêt, chasse, pastoralisme / sports de pleine nature. Nous allons pouvoir mettre en place des plans de gestion appropriés.

Pourquoi le Parc du Vercors ? Et comment vous a-t-il aidé ?

B. L. : Le Parc est légitime pour porter ce projet. Cela évite non seulement les conflits de gouvernance entre les communes pour le leadership mais il apporte une grande aide en matière de gestion et de fonctionnement.

et le CEN¹ pour les aspects institutionnels. Quelque 111 espèces de vertébrés et 511 espèces de fleurs vivent sur ce territoire vertical. Ensuite, nous avons dû négocier pour lever certaines oppositions liées aux droits de chasse sur la forêt domaniale de l'État gérée par l'ONF, ou celles de communes inquiètes de voir leur activité de remontées mécaniques menacée ou de ne pouvoir suivre financièrement.

Y. P. : L'enjeu était de fédérer toutes les communes, de convaincre tous les acteurs du bien-fondé d'un ENS intercommunal. Au fil de la réflexion, la meilleure façon de le faire a été de s'adapter aux contraintes de chaque commune et de caler le périmètre de l'ENS sur celui d'un arrêté de biotope. Le premier permet de gérer et de sensibiliser les usagers à la fragilité des lieux ; le second de sanctionner d'éventuels abus puisque l'arrêté de biotope, rédigé par la préfecture, a une dimension réglementaire. Nous nous sommes adressés au département de l'Isère qui labellise les ENS et en assure la gestion ou la confie aux communes ou au Parc. En décembre 2020, les communes ont demandé au Parc du Vercors de devenir le pilote de l'opération. Ce qui fut officiellement acté en juin 2021 avec un périmètre validé par toutes les parties prenantes. Nous avons ensuite constitué des groupes de travail sur trois



Yannick Pasdrmadjian

Y. P. : C'est effectivement une très bonne chose. Le Parc est en mesure de porter le projet, de fédérer les communes autour d'un enjeu fortement partagé ! Il apporte sa connaissance du site, des activités qui y sont exercées, sans compter son savoir-faire et son expertise. Le Parc a également embauché une chargée de mission² qui coordonne les groupes de travail et assure la relation avec le département. Mutualisée avec la commune de Lans-en-Vercors, cette chargée de mission mettra également en place une gestion concertée avec l'ENS des Ramées. Le Parc est une locomotive qui légitime et sécurise la démarche.

1. Conservatoire d'espaces naturels.
2. Lauren Mosdale, chargée de mission espaces naturels sensibles - lauren.mosdale@pnr-vercors.fr



UNE VERTICALITÉ EN PARTAGE

Face aux conflits d'usage en milieu vertical, l'équipe du Parc naturel régional du Vercors amène les acteurs à dialoguer et à cohabiter en bonne intelligence.

En 1995, des conflits apparaissent autour des questions de sports de nature, en particulier dans le milieu vertical. Certains professionnels se tournent vers le Parc du Vercors, qui amorce alors un débat sur les pratiques et le partage de l'espace. «Lorsque je rejoins l'équipe en 1998, ma mission est clairement orientée vers la médiation» se rappelle Mathieu Rocheblave, responsable du service tourisme et accueil des publics. Les situations sont diverses : «les tensions peuvent se traduire par l'arrêt municipal d'un maire qui ne souhaite plus engager sa responsabilité sur une école d'escalade, ou

encore des problèmes de partage de l'espace entre usagers». Quel processus permet d'arriver à un point de conciliation partagé qui prend en compte activités économiques, usages dans l'espace et préservation des milieux ?

UNE MÉDIATION EN BINÔME

Dès le début des années 2000, le Parc du Vercors expérimente un processus de médiation alors peu développé sur le terrain. En 2011, Manon Chevalier, chargée de mission biodiversité et Natura 2000, rejoint Mathieu Rocheblave dans la démarche. Le binôme se positionne en médiateur dans une approche transversale auprès des acteurs du territoire, propriétaires, communes, pratiquants, associations naturalistes... «Notre position de neutralité amène les personnes impliquées à exprimer leur vision, à se rencontrer lorsque cela est possible, puis à converger vers un ou des points partagés» résume Mathieu. «Nous apportons un espace de dialogue pour que les pratiquants aient conscience



Photo: PNRV

des enjeux, notamment de biodiversité, et puissent agir en fonction» ajoute Manon. Vingt ans plus tard, le processus de médiation est reconnu, partagé et institutionnalisé par les acteurs du massif. Les questions de propriétés, de partage de l'espace, de biodiversité, de plus-value touristique et d'intérêt sportif sont posées en préalable de tout projet. Cependant, la démarche reste par définition «sur mesure», en cohérence avec les enjeux et les pratiques de chaque site. De quels outils dispose l'équipe afin d'amener les acteurs à dialoguer ?

TENSIONS À LA VERTICALE !

La concertation et la médiation permettent de désamorcer des questions foncières et des conflits d'usage. Selon



Protection de la zone d'habitat du myosotis des grottes (*myosotis speluncicola*) sur une falaise de Saint-Julien-en-Vercors.

À gauche : descente du canyon du Versoud entre naturalistes et pratiquants lors d'un échange autour des interactions entre milieux et activités.

un principe juridique, le propriétaire d'un terrain possède également la falaise en-dessous. Mathieu Rocheblave note qu'il s'agit pourtant «d'une zone à peu près oubliée car peu accessible». Aussi les grimpeurs ont longtemps investi ce «no man's land» selon une «pratique libre» peu encline aux autorisations. Or les propriétaires de falaises peuvent se trouver face à des questions juridiques et de responsabilité. Les tensions qui animent les falaises de Presles dans les années 2010 confrontent deux groupes qui ne se comprennent pas, où se jouent des questions identitaires et de générations. «Du fait des relations très conflictuelles, les groupes ont travaillé séparément, puis ont convergé

jusqu'à la mise en place d'une forme de plan de gestion des falaises de Presles, encadrant la pratique de l'escalade» se rappelle le chargé de mission. Autre problématique, celle de la cohabitation entre pêcheurs et canyoneurs dans le Furon. «Des opérations de nettoyage en commun ont permis de dépasser les a priori liés à une mauvaise connaissance de l'activité de l'autre. Le processus mené sur plusieurs années a enclenché un changement en profondeur : tous se sont rendus compte qu'ils partageaient une même attention au site, mais à travers deux manières de le pratiquer.» Des temps conviviaux et autres événements ont fini par créer du lien entre les personnes et de détendre les relations, le partage de l'espace passant par une compréhension mutuelle.

DES CONNAISSANCES EN PARTAGE

Le binôme tisse également des liens, afin de mieux partager les enjeux. «Dans les gorges de la Bourne, un travail de sensibilisation a été mené à partir de 2011, à la

Sortie préalable au classement de grotte Roche (dans les gorges de la Bourne) dans le plan départemental «espaces sites et itinéraires».

fois auprès des spéléologues et des grimpeurs» évoque Manon Chevalier. «Nous avons invité naturalistes et spéléologues à partager le regard des uns et des autres sur le site, marqué par des enjeux forts de biodiversité.» Les grottes accessibles au grand public accueillent d'importantes populations de chauves-souris en période d'hivernage et de reproduction. «27 espèces de chauves-souris ont été recensées sur le site, sur les 33 espèces présentes en région Auvergne-Rhône-Alpes, ce qui en fait un site particulièrement riche ! La présence de naturalistes lors de sorties en grotte a permis de créer un cercle vertueux : ils ont apporté des informations aux comités départementaux de spéléologie et les spéléologues ont pris part aux comptages organisés par les premiers.» La même démarche a été initiée côté escalade, en sensibilisant les grimpeurs à la présence de plantes rares, comme *myosotis speluncicola*¹,

Le partage de l'espace passe par une compréhension mutuelle.

asplenium lepidum ou encore *juniperus thurifera*. «Seules quelques stations étaient connues dans le Vercors, mais depuis que des grimpeurs ont été sensibilisés à la présence de ces espèces patrimoniales, de nombreuses stations ont été découvertes ! En croisant les regards au-delà des crispations, chaque pratique peut donc être gagnante» ajoute t-elle. L'équipe du Parc participe également aux assemblées

1. *Myosotis des grottes*, doradille élégante ou encore genévrier thurifère.



Séance de sensibilisation entre naturalistes et parapentistes au musée Dauphinois.



Stand biodiversité et escalade du Conseil départemental de l'Isère.

générales des clubs et aux événements sportifs et s'appuie sur des supports, comme l'exposition mobile sur la biodiversité des falaises du département de l'Isère.

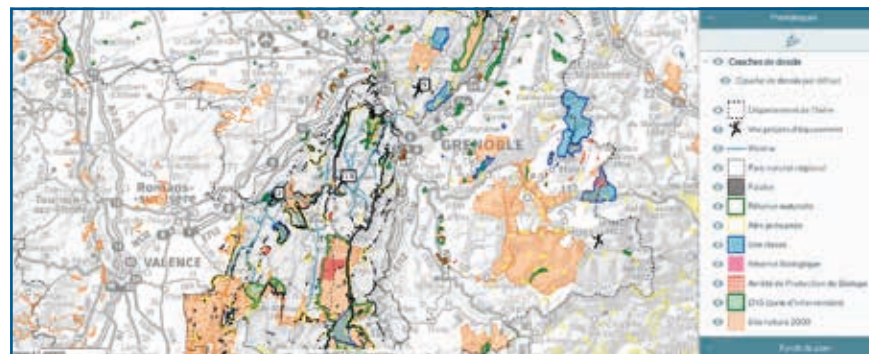
ACTIVITÉS ET BIODIVERSITÉ DANS LA BALANCE

Porter un autre regard sur les lieux de loisirs plutôt que d'interdire permet de mobiliser de manière constructive un réseau naturaliste et les clubs sportifs. « Le Parc du Vercors, pionnier dans ce domaine, intervient ici au cœur de sa mission, en cherchant un équilibre entre activités humaines et biodiversité. Cette démarche demande certes plus de discussions, mais aide in fine à changer les mentalités » détaille Manon. Ce sont les liens humains qui priment et permettent d'avancer dans la décision. Les échanges avec les spéléos sont facilités par une organisation forte en clubs, comme avec les parapentistes qui, de longue date, conventionnent avec les propriétaires afin d'accéder aux sites de décollage. Si le canyoning repose sur un potentiel connu et non extensible de sites, les enjeux de fréquentation peuvent être marqués. La pratique de l'escalade, plus diffuse, possède un potentiel important, d'où la nécessité d'un dialogue permanent. Mais là encore, la pratique sportive sur des sites écoles plus fréquentés se distingue de celle des grandes voies en terrain d'aventure. Au cirque d'Archiane, par exemple, grimpeurs et membres de la LPO se sont mis d'accord sur un zonage d'accès aux grandes voies selon les enjeux de nidification d'une colonie de vautours fauves. « Nous sommes tombés

d'accord spontanément. Le secteur de nidification, peu propice à l'escalade, ne peut pas faire l'objet d'ouverture, mais ailleurs, les voies historiques sont maintenues. Lorsqu'un couple a niché à un relais de la Paroi rouge, le mot est passé parmi les grimpeurs, la voie n'a plus été réalisée jusqu'à l'envol du jeune » se rappelle Manu Ibarra, guide de haute montagne.

En définitive, « tout le monde a mouillé sa chemise en vingt ans de médiation » souligne Mathieu Rocheblave. Le bilan global est positif : le partage de l'espace est

réel et les acteurs ont pu mesurer que la qualité de vie et de travail passe également par des relations apaisées. La mission de médiation est inscrite dans la charte du Parc et l'information circule plus facilement. Si un suivi et une anticipation sont possibles pour la grande majorité des projets, le processus continue à se fabriquer entre confrontations et ajustements. Et une vigilance est à maintenir, dans un contexte de forte augmentation de la pratique des sports de pleine nature.



ZOOM. DES APPLICATIONS AU SERVICE DE LA MÉDIATION

Biodiv'sports et Biodivertical offrent un espace de dialogue privilégié. L'outil Biodiv'sport envoie des flux de données naturalistes vers les sites de sports de nature tels que Visorando ou Camp to camp. L'objectif, informer les pratiquants afin qu'ils dérangent moins dans leurs pratiques. En vol libre, par exemple, sont répertoriés les accès et les zones de thermiques utilisés par les pratiquants, mais aussi les cartes des enjeux et les bulles de quiétude à respecter en période de nidification d'espèces sensibles. « C'est important que les pratiquants comprennent que de grands rapaces, comme l'aigle royal, ont une longue période de reproduction jusqu'à l'envol du jeune, d'où un accès limité de janvier à juillet » souligne Manon Chevalier. De son côté, Biodivertical permet aux pratiquants d'escalade et de highline (slackline tendue en hauteur) de prendre en compte les enjeux du site en amont d'un projet d'équipement. Via cette application, le Parc informe sur le statut du site, le statut du foncier et les enjeux de biodiversité, puis il émet un avis technique sur le projet d'équipement proposé par un club.

UN ATLAS DE LA BIODIVERSITÉ COMMUNALE POUR LE VERCORS

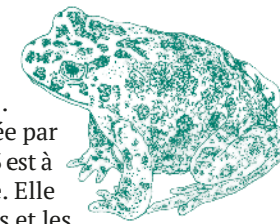
La biodiversité, c'est l'ensemble des êtres vivants et tous les écosystèmes qui permettent leur existence. Le Parc naturel régional du Vercors porte avec 38 communes volontaires un ambitieux programme pour mieux connaître et protéger ce fabuleux patrimoine naturel.



Illustrations: Pauline Delforge

QU'EST-CE QU'UN ABC ?

Il s'agit d'un inventaire local de la biodiversité animale et végétale. Cette démarche volontaire inventée par les Parcs naturels régionaux en 1993 est à la fois scientifique et participative. Elle est portée par les élus, les habitants et les associations locales pour mieux connaître, partager, protéger cette richesse naturelle. Elle permet également d'éclairer la décision politique en matière d'aménagement.



LE PARC À LA MANŒUVRE

Chaque année, l'Office français de la biodiversité (OFB) lance un appel à projets national auprès des collectivités et apporte 80 % du financement aux lauréats. Sa réalisation dure deux ans. Les 20 % restant sont à la charge de la commune et des partenaires du projet (Parc, associations naturalistes). En juin 2021, la candidature du Parc du Vercors avec 38 communes volontaires est retenue ! Le premier comité de pilotage s'est tenu le 16 septembre 2021. Par le nombre de communes volontaires, 38 sur les 83 que compte le territoire du Parc, l'ABC Vercors est exceptionnel au plan national. Trois villes-portes, Vinay, Saint-Marcellin et Crest s'y sont engagées. Le Parc du Vercors a signé une convention avec chaque commune.

POUR QUELS OBJECTIFS ?

Ils sont de trois ordres : scientifique, participatif et appropriation des enjeux par chacun. La première réalisation prendra la forme d'un inventaire scientifique et d'une cartographie des zones où vivent les espèces à fort enjeu. Les associations naturalistes partenaires : la LPO (faune), Flavia APE (papillons) s'en chargent mais pas seules. C'est le deuxième objectif : impliquer toutes les parties prenantes du territoire (élus, habitants, associations) dans une dynamique participative quelles que soient leurs compétences, grâce aux outils et plateformes collaboratives existantes ou mises en place. Enfin, l'ABC a pour vocation de sensibiliser à la protection de la biodiversité et d'informer : interventions en milieu scolaire, conférences et sorties sur le terrain sont au programme ! Une plaquette d'in-



formations appuiera la démarche¹. Cet ABC constituera également une aide à la décision pour les collectivités qui souhaitent intégrer les enjeux de biodiversité à leurs démarches d'aménagement et de gestion des espaces publics.

TOUS ACTEURS !

Réussir un ABC nécessite ainsi la participation de tous. À la fois pour bien répertorier et cartographier la biodiversité mais également pour impliquer et sensibiliser tout un chacun aux enjeux de préservation. Des groupes locaux ont été constitués après une série de réunions publiques. Ils sont animés par un élu référent par commune, un volontaire en service civique et une chargée de mission dédiés à l'ABC. Ils sont également constitués d'habitants volontaires pour participer au travail d'inventaire, faire connaître la démarche et organiser un événement sur la commune. Au près des enfants, le Parc du Vercors propose en 2022-2023 à 15 classes de cycle 3² d'inventorier les milieux et des espèces présents sur leur commune. Elles seront accompagnées par un chargé de mission du Parc et un éducateur à l'environnement.

LES THÉMATIQUES RETENUES

Chaque territoire ayant sa spécificité, l'ABC Vercors cible quatre thématiques prioritaires :

- Les chauve-souris ou chiroptères. Ces petits mammifères familiers constituent une véritable richesse patrimoniale pour le Vercors, 29 des 36 espèces³ répertoriées en France y vivent ! D'où la nécessité de bien les connaître pour bien les protéger.
- Les insectes pollinisateurs. Enjeu essentiel pour nos écosystèmes, ils sont à la base de leur fonctionnement. Outil participatif utilisé : Spipoll.org
- Les haies et arbres remarquables. Pour les premières, une cartographie sera établie ; pour les seconds, un outil participatif spécifique est en cours de développement par le Parc, il associera cartographie et photos des arbres (via l'application libre Géonature/ Géocitizen).
- Zones humides. Peu nombreuses en Vercors, elles seront répertoriées grâce à un autre outil spécifique développé par le Parc du Vercors.



QUI CONTACTER ?

Chrystelle Caton, chargée de mission ABC épaulée par quatre volontaires en service civique « ambassadeurs de la biodiversité ». chrystelle.caton@pnr-vercors

1. Une page dédiée à l'ABC sera très prochainement mise en ligne sur le site Internet du Parc
2. Cette année 2021-2022, ce sont 10 classes qui bénéficient de cet accompagnement sur les communes de Crest, Die, Saint-Guillaume, Miribel-Lanchâtre, Saint-Nizier-du-Mouchet, Autrans-Méaudre en Vercors, Vinay, Gresse-en-Vercors et Saint-Nazaire-en-Royans.
3. <https://plan-actions-chiropteres.fr/les-chauve-souris/les-especes-en-france>

MATHIEU ROCHEBLAVE, LA SENSIBILISATION COMME CŒUR DE MISSION

Entré au Parc naturel régional du Vercors par la porte des sports nature, Mathieu Rocheblave chapeaute le service tourisme et accueil des publics. Un pôle qui s'est étoffé au rythme de l'appétit des citoyens pour un monde plus haut, plus vert, plus doux.

Il a construit son parcours professionnel autour de la sensibilisation et de la médiation. Mathieu Rocheblave, aujourd'hui responsable du pôle tourisme et accueil des publics, met le cap sur le Vercors en 1999. Diplôme de l'Institut de géographie alpine en poche, ce savoyard est alors chargé de rebâtir dans son intégralité l'offre de randonnée du Parc. Cette première mission ne fera que nourrir une passion pour les espaces verticaux, les falaises, les chemins qui mènent à la rencontre de ceux qui font l'histoire de nos montagnes. Depuis, il a inscrit à son carnet de route des milliers de kilomètres parcourus en équipe pour répondre à d'autres missions, telles l'organisation des sports nature, l'itinérance sur les grandes traversées du Vercors, la conception de la marque Inspiration Vercors, ou la coordination des musées du Parc.

RÉACTIVER LE LIEN AVEC LE VIVANT

De la célébration des paysages à l'aire de l'outdoor, l'approche touristique se veut aujourd'hui plus diversifiée, moins dépendante de la neige, et surtout plus incarnée. « Les messages sont d'autant plus forts qu'ils valorisent l'humain », assure Mathieu Rocheblave. Pour construire cette offre, toutes les forces du territoire tentent de parler d'une seule et même voix. Une nécessité face à l'attrait exponentiel des publics urbains pour la montagne. « Presque 80% des visiteurs sont citoyens et vivent là où l'espace public appartient à tous. En montagne, la moindre parcelle a son propriétaire, le territoire n'est donc pas qu'un terrain de jeu », rappelle-t-il. « On essaye de canaliser les gens autour de



Photo: Anne-Laure Biston

nombreuses offres absorbant la majorité des flux, mais beaucoup de choses nous échappent face aux réseaux sociaux. En postant sa balade de la veille, n'importe qui devient opérateur touristique, au mépris parfois de la propriété, de la biodiversité et du vivant ». Mathieu Rocheblave fait le vœu d'un Vercors « réactivateur du lien avec les habitants » et source d'émerveillement face à une nature et une histoire qui se sont longuement construites au fil des siècles et qui méritent le respect. « Transmettre aux visiteurs l'histoire du territoire par le biais de la Résistance ou la Préhistoire me passionne. »

INCITER SANS IMPOSER

À travers la 3^e candidature du contrat de diversification¹ qui régit l'action au service de l'accueil, les décisions prises poussent dans ce sens. Et si le changement climatique a été le déclencheur de l'évolution de la politique d'accueil, les conséquences de la pandémie accélèrent l'expérimentation de nouvelles pratiques, basées sur la relation humaine.

« Parmi les actions en cours menées avec l'ensemble des acteurs, l'offre culturelle gagne en visibilité, avec par exemple les sentiers artistiques de l'association Causes aux balcons qui permettent d'entrer dans le paysage par le biais d'une œuvre ; l'installation d'une cinquantaine de panneaux pédagogiques sur les parkings vont améliorer l'accueil, souligne le responsable, ils symbolisent l'accès à un site sensible par le passage d'une porte. » Tous les moyens sont bons pour trouver l'équilibre entre rester un territoire accueillant, et respecter ceux qui le façonnent. Plus que jamais, l'enjeu est de transmettre aux visiteurs le code des bonnes pratiques en montagne... En incitant, sans imposer.

1. Le programme Espace Valléen (appuyé par les financements CIMA-POIA3 2021-2027).

Une nouvelle perception des paysages à travers l'œuvre artistique.

VALORISER L'OFFRE CULTURELLE

La transmission est au cœur de la diversification touristique du Parc. À Vassieux-en-Vercors, le musée de la Préhistoire et le mémorial de la Résistance en Vercors s'en font l'écho. La rénovation de ce dernier donnera à voir dès cet été « La salle des engagements », conçue autour du parcours de 80 résistants. « Cet espace de réflexion invitera chacun à se questionner sur sa part d'engagement au quotidien », explique Mathieu Rocheblave. « Les faits de l'histoire doivent plus que jamais éclairer nos comportements, quels qu'ils soient. »

À NOUS LA NOUVELLE CHARTE!

Après un long processus de concertation territoriale, la nouvelle charte du Parc naturel régional du Vercors est écrite pour les quinze années à venir. Avant sa validation par l'État en 2023, voici quelques clefs de lecture pour la parcourir en toute simplicité.

Claire, intuitive, pédagogique, la nouvelle charte est un document riche, audacieux et à entrées multiples. Structuré en trois parties, il remonte le temps pour mieux s'atteler aux défis de demain, consignait, page après page, quatre années d'aventure collective pour construire le Parc du futur, de 2023 à 2038. Depuis 2018, les préoccupations et les regards les plus divers s'y sont croisés pour imaginer un projet durable et les moyens de sa mise en œuvre. À quoi ressemblera le Vercors dans 15 ans ? Le climat aura-t-il rebattu les cartes des paysages ? Quels seront nos métiers, nos modes de déplacement, nos loisirs ? C'est à toutes ces questions que la nouvelle charte du Parc du Vercors cherche à apporter des réponses.

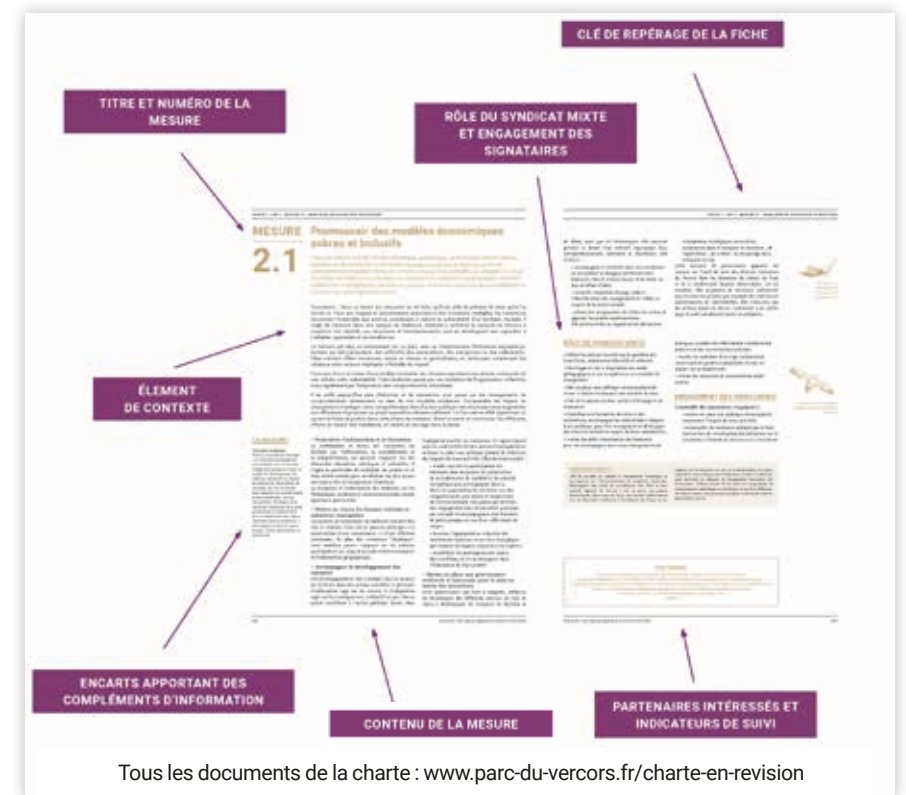
FOCUS

QU'EST-CE QUE LE PLAN DE PARC ?

Il est la traduction sous forme de cartes des intentions de la charte. On y retrouve les zones préférentielles pour le développement de l'urbanisme, les zones stratégiques pour l'eau potable, les axes de déplacement de la faune ou les paysages à préserver... Les documents d'urbanisme doivent en tenir compte.

LE CAHIER DES PAYSAGES, C'EST QUOI ?

Ce document illustré décrit les paysages du Vercors et ce qu'ils ont d'unique. Le cahier donne des clés pour que dans 15 ans, ils fassent toujours la fierté des habitants et le plaisir des visiteurs.



METTRE SA PIERRE À L'ÉDIFICE

Sur la base de ce document et au terme d'une enquête publique qui aura lieu au cours du deuxième semestre 2022, l'État décidera en 2023 du renouvellement du classement « Parc naturel régional ». Cette étape ultime requiert plus que jamais l'adhésion et l'appropriation de chacun d'entre nous pour mettre le cap sur 2038. Conçue telle une boîte à outils, cette charte se parcourt au gré de nos envies de découvertes. Plus encore, elle invite chacun au fil des pages à prendre sa place dans ce territoire en transition ; mettre sa pierre à l'édifice pour que ces lignes s'incarnent dans la réalité d'un espace habité, changeant, mais durable.

ON PIOCHE PARMi 18 FICHES-MESURES

Agriculture, tourisme, biodiversité, éducation, climat, mobilité, urbanisme, accueil... Tous ces thèmes, classés en trois axes, sont présentés dans un bouquet de 18 fiches-mesures. Imaginées tels des outils à manier sans hiérarchie, ces fiches nous guident à travers les grandes orientations de la nouvelle charte et permettent à l'aide de toute une gamme d'outils graphiques – ta-bleaux, cartes, dessins, codes couleurs, pictogrammes – de se repérer et d'identifier aisément les thématiques recherchées. En marge du texte principal, la présence de la

sauterelle indique par exemple un renvoi vers d'autres d'informations, le bouquetin propose lui, plus de données chiffrées, tandis que le gypaète nous guide vers le Plan de Parc en annexe.

ON CROISE LES LIGNES

La préservation des milieux naturels vous passionne ? La fiche 2-Axe 1 est une mine d'informations. Le petit plus : À vous de croiser les lignes et les colonnes grâce à un tableau qui propose une lecture transversale et indique l'intégralité des fiches qui traitent du thème choisi. Et parce qu'il est parfois utile de joindre les mots à l'image, certaines fiches renvoient sur la carte du Plan de Parc* ou vers le Cahier des paysages*.

ON SAIT TOUT

Une fois la lecture de votre fiche achevée, vous saurez quelles actions sont engagées pour soutenir les activités agricoles par exemple, pour accompagner la transition alimentaire, organiser l'usage de l'eau, mais aussi les engagements des signataires pour y parvenir, le rôle du syndicat mixte, les partenaires intéressés et les indicateurs de suivi. Alors en ligne ou dans sa version papier, plongez sans retenue dans la nouvelle charte, vous comprendrez de manière très concrète, d'où nous venons et où nous voulons aller ensemble...

DES PROMENADES, DES LECTURES



LE TOPO



La via corda de la Vierge

Dénivelé : 200 m
Longueur : 600 m
Altitude de départ au parking : 930 m
Altitude d'arrivée : 1400 m
Accès : 30 minutes
Parcours : 2 à 4 heures suivant le niveau
Retour parking Herbouilly : 30 min ou 1 h par le Pas de Saint-Martin

Matériel nécessaire

Corde d'attache 40 mètres ; 4 dégaines ; casque, baudrier, longues ; système d'assurage du premier de cordée ; système d'assurage du second de cordée ; chaus-sures de montagne ; vivres et eau.

Recommandations

Attention ! Cet itinéraire ne peut pas être emprunté seul. La progression se fait, en général, corde tendue. Il peut être nécessaire de faire des relais, notamment dans les parties verticales. Lors de votre ascension, vous allez par-tager l'espace rocheux avec le faucon pèlerin, espèce protégée qui niche dans ces falaises. Respectez-le, plus particu-lièrement de fin février, période de nidi-fication, à début juillet, envol des petits. Respectez les aires de stationnement, les propriétés privées et la réglementation. Utilisez impérativement les itinéraires d'accès et de sortie balisés.

Soyez discret, aux abords de ce site, des personnes vivent et travaillent au quotidien, pensez à respecter leur environnement. Rempportez vos déchets. La via corda est ouverte tous les jours du 1^{er} avril au 30 septembre et uni-quement le mercredi du 1^{er} octobre au 31 mars.

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Office de tourisme Vercors Drôme
 04 75 48 22 54 - www.vercors-drome.com
 La via corda est un parcours alpin où l'on utilise, pour la progression, les techniques de l'alpinisme (pas de possibilité d'échappatoire). C'est une activité réservée aux spécialistes, contactez des professionnels de l'encadrement auprès des Offices de tourisme.

CHRONIQUES



Le sommet des dieux, tome 1 de Jirô Taniguchi et Baku Yumemakura, éd. Kana, 2004, 336 p., 18€.

Les 5 tomes du manga *Le Sommet des dieux* de Jirô Taniguchi sont adaptés d'un roman du même titre de Baku Yumemakura. C'est l'histoire d'une double quête magnifique. Le photographe alpiniste Fukamachi tombe à Katmandou sur un appareil photo qui pourrait bien être celui de l'alpiniste anglais George Mallory, disparu en juin 1924 sur la crête nord de l'Everest sans que l'on sache s'il était parvenu au sommet. Au fil de son enquête quasi policière, le narrateur va notamment croiser le destin du grimpeur mythique, Habu Jôji (inspiré par l'alpiniste japonais Kuniaki Yahigara) et de son rival Hase Tsuneo.

On suit les protagonistes au Népal, dans les Alpes européennes et dans les mon-tagnes japonaises, qui vont l'accompa-gner dans sa quête d'absolu, en tentant de répondre à la question : d'où vient ce besoin d'escalader les montagnes ?

Les conquérants de l'inutile, de Lionel Terray, Gallimard (1961) ; Guérin, 1995 ; Éd. Paulsen, coll. Guérin, 2017, 448 pages, 22 € ; 2020, 458 pages (et 450 illustrations), 56€.

Un grand classique de la littérature alpine a été réimprimé en 2020 dans une version illustrée. C'est l'histoire d'une vie, à la conquête de l'inutile. Encore jeune alpiniste, Lionel Terray opposera aux critiques de son père sa soif de grimper sur les plus hauts sommets des Alpes et de l'Himalaya jusqu'à devenir un géant de l'alpinisme mondial. C'est malheureusement sur le massif du Vercors qu'il achèvera sa quête des grands espaces



verticaux, sur les arêtes du Gerbier. Cette dernière édition s'ouvre avec une préface de Jean-Christophe Rufin, lui aussi un grand amoureux des montagnes qui signe deux ouvrages en 2021, *Flammes de pierre* chez Gallimard et *Montagnes humaines* chez Arthaud. Dans le premier, une romance s'échafaude sans violons dans le vent des cimes, tandis que le second restitue un entretien ouvrant la voie aux amitiés verticales.



LE LIVRE DE TERRE VIVANTE

Des fleurs et des pollinisateurs plein mon jardin, de Sylvie La Spina, éd. Terre vivante, 120 pages, mars 2022, 15 €



Cet ouvrage, à la fois pratique et poétique, non dénué d'humour, invite à découvrir les liens unissant les fleurs et les insectes. On y trouve toutes les explications sur les différents systèmes de reproduction des fleurs, une vingtaine d'espèce de fleurs, avec le détail de leurs stratégies de séduction, et des fiches présentant les principaux pollinisateurs, avec tous les conseils pour les attirer dans son jardin. Sylvie La Spina, ingénieure agronome belge, travaille au développement de l'agriculture biologique et gère une microferme expérimentale, diversifiée et écologique. ■

La Scop Terre vivante accompagne les particuliers pour vivre l'écologie au quotidien, grâce à des livres, un magazine, et un centre de formation.
PLUS D'INFOS : www.terrevivante.org

AUX JOURNÉES EUROPÉENNES DE L'ARCHÉOLOGIE, LE MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE DU VERCORS SORT DE SES MURS!



Die. Expositions sur les outils du travail du cuir, des fibres et du textile, sur la reconstitution des vêtements de la Pré-histoire grâce au dessin, ateliers de fabri-cation de parures et de cordelettes,

Samedi 18 juin au musée archéologique de Die et du Diois
«Peaux, poils et fibres, le dressing préhistorique»
 Une journée dédiée aux vêtements pré-historiques est organisée au musée archéologique de

démonstrations de taille de silex et de fabrication de tissus... Une journée co-organisée par le musée de la Préhistoire du Vercors, le musée archéologique de Die et l'association Sources et Racines.

Dimanche 19 juin devant la Maison du Patrimoine de Villard-de-Lans
«Découvrir les gestes ancestraux des hommes de Cro-Magnon»
 Les animateurs du musée proposent l'atelier «Faire naître le feu» et des démonstrations de taille de silex. Entrées et animations gratuites tout le week-end.

PLUS D'INFOS : <http://prehistoire-vercors.fr> rubrique agenda

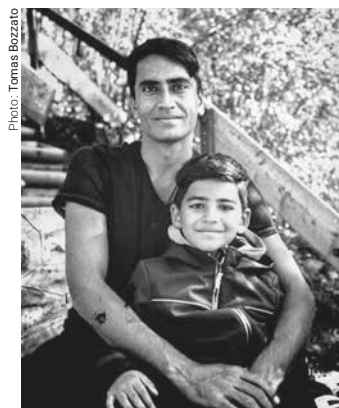
LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE AU TEMPS RETROUVÉ

Voyage aux frontières de la vie, de Nathalie A. Cabrol, éd. du Seuil, 2021, 480 p., 21,90 €.



Être astrobiologiste, c'est rechercher la vie sur les différentes planètes de l'univers. Nathalie A. Cabrol est astrobiologiste, elle est aussi exploratrice, et organise des expéditions dans des milieux extrêmes qui lui permettent de relever sur terre des traces de vie proche de celles qui peuvent exister ailleurs comme sur Mars par exemple. Elle dit dans ce livre quel a été son parcours de femme dans ce monde essentiellement masculin, quelle est sa démarche scientifique, quelles sont les questions qui animent sa recherche. Qu'est-ce que la vie, comment le changement climatique intervient, comment la vie sur Terre peut témoigner de la vie ailleurs. Et on voyage avec elle vers une compréhension de l'univers comme un tout, vivant. C'est vertigineux et exaltant.

SUIVEZ-LES : www.librairie-autempsretrouve.fr



AU MÉMORIAL DE LA RÉSISTANCE

Expositions, projection, concert, théâtre, visites et balades guidées... Le Mémorial ne manque pas d'imagination pour partager les enjeux historiques et contemporains de la Résistance. Notamment, du 15 juin au 30 septembre 2022, au travers de l'exposition temporaire *Un Refuge* du réalisateur et photographe Tomas Bozzato qui est allé à la rencontre des exilés accueillis au Refuge solidaire à Briançon et de ses bénévoles avec une afghan box et une machine à écrire. Des portraits et des textes courts restituent (un peu de) cette expérience. Côté spectacle vivant, le Mémorial programme la pièce de théâtre *À rendre à M. Morgenstern en cas de demande* dans laquelle Sabine découvre des papiers personnels de Léopold Morgenstern, réfugié autrichien dans les affaires de son grand-père. La jeune femme décide de rendre les documents à ses descendants et plonge dans l'absurdité de cette époque effroyable... Le 25 juillet à 18 h. ■

PLUS D'INFOS : <http://memorial-vercors.fr> rubrique agenda

Voir la carte du Parc naturel régional du Vercors en dernière page de couverture.

À LA SOURCE DE LA FILIÈRE PISCICOLE

Les eaux d'Archiane, de la Vernaison ou de l'Adouin baignent les bassins de trois piscicultures dont les produits sont bénéficiaires de la marque Valeurs Parc naturel régional¹. Elles élèvent truites farios et truites arc-en-ciel, ombles chevaliers et cristivomers que l'on retrouve au marché, en magasin, à la table des restaurateurs.

FANNIE ROMEZIN, L'HÉRITIÈRE ET NICOLAS VIDAL 1

On remonte le long du ruisseau jusqu'au cirque d'Archiane pour rejoindre la pisciculture des sources de l'Archiane de Fannie fondée au milieu des années 1960 par son père : « J'étais sa sixième fille et sa dernière chance d'avoir un repreneur, alors je me suis lancée ! » Passionné de pêche, Geoffrey Romezin gérait déjà deux piscicultures lorsqu'il tomba amoureux du site lors d'un périple à moto et le trouva propice à l'élevage. Fannie a pris son relais en 2001, rapidement rejoint par son futur mari Nicolas Vidal. Depuis, ils ont développé l'entreprise autour des truites et des ombles chevaliers, puis des cristivomers et ont installé un laboratoire de transformation et de fumage. Le travail ne manque pas avec deux tournées par semaine. Fannie et Nicolas sont fiers de fournir de grandes tables dont celles des restaurants Palégré à Corrençon-en-Vercors, le château de la Pioline à



Aix-en-Provence, La pyramide à Vienne, Flaveurs à Valence ou Maison Aribert à Saint-Martin-d'Uriage. Épaulés par trois salariés, le couple exprime son bonheur de produire des poissons de qualité. Pour Fannie qui a grandi à Archiane : « Élever des poissons ailleurs n'aurait eu aucun sens. J'aime vivre ici, grimper sur les crêtes, traquer l'envol d'un gypaète... »

LES ÉCOUTEZ, ICI :
www.parc-du-vercors.fr/ici-je-rencontre-le-vercors
et ici : https://radiooxygene.com/le-gout-du-vercors



STÉPHANE CHARLIER, DÉFENSEUR DE LA TRUITE 2

Ce grenoblois de naissance avait deux passions : la montagne et la pêche. Le Vercors lui a permis d'harmoniser les deux. Pêcheur, il s'attache très tôt à la prise de géniteurs pour élever des truites de souche dédiées au repeuplement des rivières du massif : « C'est d'abord pour participer à la sauvegarde de la truite fario, espèce sauvage autochtone menacée, que je me suis lancé dans la pisciculture. » Pisciculteur-secouriste à Villard-de-Lans, il crée son élevage à Saint-Martin-en-Vercors, dans les années 1990.

Travaillant les eaux fraîches et naturellement oxygénées de l'Adouin, Stéphane Charlier produit, outre les jeunes truites farios pour les sociétés de pêche, de l'omble chevalier pour la vente sur place et à la poissonnerie de Villard-de-Lans. Un produit qui inspire les chefs du massif

L'EAU DES POISSONS

Fanny et Nicolas s'occupent de la reproduction de leurs truites. Une eau à 7°C jusqu'au cœur de l'été leur permet d'élever la truite mais aussi l'omble. De même, la pisciculture de l'Adouin à Saint-Martin-en-Vercors dispose d'une eau fraîche ne nécessitant aucune oxygénation artificielle pour l'élevage. Stéphane Charlier produit 20 t de poissons par an à partir de 20 000 œufs provenant des Pyrénées. Aux Truites de la Vernaison à Échevis, les Murgat effectuent deux lâchers de 25 000 alevins de truites par an. Par contre, l'eau n'y est pas assez fraîche pour élever l'omble. ■



dont ceux du café Brochier de Saint-Julien-en-Vercors et de l'Auberge du Collet à Saint-Agnan-en-Vercors. Les restaurateurs et leur clientèle apprécient aussi beaucoup sa petite friture d'ombles.

JEAN-FRANÇOIS MURGAT, LA PISCICULTURE EN FAMILLE 3

C'est la quatrième génération de Murgat en pisciculture. Les cousins sont restés à Beaufort, en nord-Isère. En 1960, une branche de la famille repère, à Échevis, l'ancienne auberge de la famille Perrier doté d'un bassin alimenté par un canal de dérivation de la Vernaison où s'ébattaient les truites servies aux clients. Le site était tout trouvé !

Jean-François Murgat, aux commandes depuis 1991, dirige toujours l'entreprise avec son frère Jacques. Depuis peu, Romain et Alix, ses enfants, les ont rejoints. « Nous produisons et transformons à 90% des truites arc-en-ciel. » L'aristocratique truite fario, qui prend son temps pour grandir (deux ans et demi contre deux ans pour la truite arc-en-ciel) est appréciée des connaisseurs. Les Murgat fournissent une cinquantaine de restaurateurs mais Jean-François s'inquiète : « Avec le changement climatique, les étages sont toujours plus bas en été, avec des pics de montée de température où les poissons peuvent manquer d'oxygène. Nous devons aussi faire face aux crues dévastatrices de la Luire lors des pluies chaudes qui décuplent la fonte des neiges. »



VALEURS PARC, LE RÉFÉRENTIEL TRUITES ET SALMONIDÉS

La pisciculture doit obligatoirement être située dans le périmètre du Parc du Vercors. Le pisciculteur cherche à limiter ses impact sur l'environnement (qualité de leur en aval de la pisciculture...). Son rôle, sa maîtrise et son savoir-faire sont au cœur du processus de fabrication. Ses poissons vivent au rythme des rivières du Vercors. Ils sont élevés et nourris dans le respect du bien-être animal : faible densité dans les bassins ; nourrissage manuel et non automatisé avec des aliments en adéquation avec leur régime alimentaire. Les poissons doivent être nés ou intégrés très jeunes dans la pisciculture soit avant 6 mois. Les espèces de poissons élevés sont adaptées aux eaux froides du Vercors : truite fario et arc en ciel, cristivomer, omble chevalier...



L'IDÉE RECETTE

Ce plat gourmand, de restauration rapide, traditionnellement associé à la cuisine anglaise est ici proposé dans une version vertacomiciorienne ! La panure du poisson doit être fine, à base de farine, d'œufs et de bière. À réaliser chez soi, entre amis avec des ingrédients locaux.

Fish & chips de truite du Vercors et sauce au bleu du Vercors-Sassenage

Pour 4 personnes

Pour la truite :	Pour les frites :
4 filets de truite (150 g)	1 kg de pommes de terre
2 œufs	huile de friture
80 g de farine	fleur de sel
20 cl de bière locale	Pour la sauce :
2 l d'huile de friture	100 g de bleu du Vercors-Sassenage AOP
	20 cl de lait
	20 g de beurre
	20 g de farine
	poivre

- Préparer la sauce : faire fondre le beurre à feu doux, ajouter la farine et remuer. Verser le lait peu à peu, puis ajouter le fromage coupé en petits morceaux. Remuer jusqu'à épaississement de la sauce. Poivrer.
- Réaliser les frites : faire chauffer l'huile de friture. Éplucher les pommes de terre et les couper en bâtonnets. Plonger les frites dans la friteuse environ 5 min jusqu'à ce qu'elles soient croustillantes. Les égoutter sur du papier absorbant, puis les assaisonner de fleur de sel.
- Paner la truite : mélanger la farine et la bière. Ajouter les jaunes d'œufs, puis délicatement les blancs d'œufs montés en neige ferme. Rouler les filets de truite dedans, puis les plonger dans la friture 3 min. Les égoutter sur du papier absorbant avant de servir.

Voir la carte du Parc naturel régional du Vercors en dernière page de couverture.

BONS PLANS À LA VERTICALE



Photo: locandina_alta



Photo: Simon Destombes



Photo: Simon Destombes

Le Vercors est une terre d'escalade : clubs, événements et sites naturels offrent un terrain de jeu privilégié aux adeptes de verticalité. La grimpe exige aussi d'adopter les bonnes pratiques, qu'il s'agisse d'équipement, de sécurité ou de biodiversité. Voici un tour d'horizon express des fondamentaux !

DEUX ÉVÉNEMENTS INCONTOURNABLES

Camp 4 Vercors

Le Camp 4 était un haut-lieu de l'escalade dans les années 1970, au pied d'El Capitan, montagne mythique du parc national américain du Yosemite. En référence à cet endroit où se rassemblait la foule bigarrée de grimpeurs, Camp 4 Vercors a été créé à Pont-en-Royans en 2015 dans un esprit de convivialité, d'échange et de partage autour de l'escalade et de la highline. Soutenu par la Fédération française des clubs alpins et de montagne, ce festival – qui se déroulera du 25 au 27 août 2022 – se compose d'une programmation culturelle (concerts, expositions, films...), d'un salon réunissant des acteurs locaux (Parc naturel régional du Vercors, radios...) et d'ateliers sportifs (dry tooling, blocs

urbains, contests amicaux...). Riche de 450 participants, Camp 4 Vercors est un événement particulièrement attractif pour les jeunes grimpeurs.

PLUS D'INFOS : <https://camp4-vercors.jimdofree.com>

Le Festival international du film de montagne d'Autrans-Méaudre (FIFMA)

Est-il encore utile de présenter le FIFMA dont le succès ne se dément pas depuis 38 ans ? Ce grand festival attire chaque année des milliers de spectateurs au début du mois de décembre, séduits par la programmation cinématographique, mais aussi les rencontres avec des auteurs, des concerts, des animations et une épreuve de trail running. Co-organisé par la FFCAM, le FIFMA n'oublie jamais d'évoquer l'escalade, souvent par le biais de récits surprenants, comme en 2021 avec le portrait d'une grimpeuse iranienne, pionnière dans son pays.

PLUS D'INFOS : <https://festival-autrans.com>

LES BONNES PRATIQUES, BONNES RÉFLEXES, ÉQUIPEMENTS, BONNES GESTES...

Les bonnes pratiques pour la biodiversité

- Choisir des lieux de pratique locaux pour limiter les déplacements.
- Utiliser des modes de transport doux et le covoiturage.

- S'informer en amont afin d'éviter de grimper en période de nidification de certains oiseaux ou de passer sur des lieux sensibles pour certaines espèces végétales.
- Ne laisser aucune trace de son passage derrière soi (déchets, dégradation du milieu...).

Le bon réflexe : faire appel aux clubs et aux professionnels de la montagne

L'escalade est une activité de loisir qui exige technique et prudence. Pour débiter, vous perfectionner et pratiquer en réduisant les risques, adressez-vous aux clubs du territoire.

ROC&CO : <https://rocandco.com>; **REVe (Royans Escalade Vercors club) :** www.reve-escalade.fr; **Club alpin français Vercors Sud :** [cafvercorsud@orange.fr](http://cafvercorsud.orange.fr); **Les caillasses Club escalade Die :** lescaillasses26@gmail.com; **Grimpe Vercors Trièves :** grimpevercorstrieves@gmail.com

Via ferrata : attention à l'excès de confiance !

Itinéraire rocheux équipé de câbles, échelles, ponts de singe ou encore passerelles, la via ferrata se situe à mi-chemin entre la randonnée et l'escalade. Si elle nécessite moins d'expérience et d'expertise que l'escalade en falaise, la via ferrata exige néanmoins du matériel et un minimum de connaissances. Se faire accompagner par un professionnel semble indispensable pour ne pas se mettre en danger ! Dans tous les cas, équipez-vous correctement (casque, baudrier, longe avec absorbeur de choc, quelques dégaines et mousquetons, corde dynamique) et ne surestimez pas votre niveau physique et technique. Sur-tout, respectez une sacro-sainte règle :

il faut toujours être longé au câble. Les deux mousquetons ne doivent jamais être déplacés en même temps, mais l'un après l'autre. C'est fastidieux et répétitif... mais c'est votre seule garantie contre une chute, c'est donc votre assurance vie !



Photo: PNRV/Cécile Müller

L'ÉQUIPEMENT

- **Une corde.** La longueur dépend de la hauteur de la voie, mais elle doit être égale à au moins deux fois cette hauteur. 80 mètres sont suffisants pour la majorité des voies. 9,5 mm de diamètre est un bon compromis.
- **Le baudrier.** En falaise, le temps de suspension est plus long qu'en salle. Le baudrier doit donc être confortable et permettre de porter suffisamment de matériels (mousquetons, dégaines, coinces...).
- **Un casque.** Il doit être confortable et parfaitement ajusté à votre tête. La légèreté est un bonus appréciable.
- **Les chaussons.** Les critères de choix sont très nombreux (forme droite ou asymétrique, semelle plate ou courbée, cuir ou synthétique, gomme tendre ou rigide, fermeture à lacets ou velcros...).

À gauche : *Climbing Iran*, documentaire de Francesca Borghetti diffusé au festival international du film de montagne d'Autrans. Nasim est la pionnière de l'escalade en extérieur en Iran. Au centre : Highline lors de l'édition 2021 de Camp 4 à Pont-en-Royans. Ci-dessus : Balme Rousse entre Choranche et Presles.

- **Les dégaines, la longe, les mousquetons à vis, la cordelette.** Ces accessoires sont nécessaires pour monter en tête, se vacher et sécuriser les descentes en rappel.
- **Un sac à dos et une trousse de secours.**

LA SÉCURITÉ

- L'idéal est de suivre une formation pour prendre connaissance de toutes les règles essentielles de sécurité. Il ne faut jamais commencer l'escalade sans formation.
- Il faut pratiquer à deux au minimum : un grimpeur et un assureur qui sont interdépendants et assument une responsabilité.
- La voie doit être adaptée au niveau technique et physique du grimpeur.
- Le port du casque est absolument conseillé.
- Le matériel utilisé doit être récent, de bonne qualité et comporter le marquage CE garantissant le respect des normes. Son état doit être vérifié avant chaque utilisation.
- Avant de commencer toute ascension, avec le compagnon de cordée, il faut vérifier le nœud en 8 suivi d'un nœud d'arrêt. Le système d'assurage doit être également contrôlé. En bout de corde, il faut toujours faire un nœud (ou bien attacher la corde).
- La vigilance constante est de mise en escalade. Il ne faut jamais se laisser distraire et être toujours attentif au partenaire de cordée.

LES TOPOS COUPS DE CŒUR...

• *Les écoles d'escalade du Vercors (Drôme et Isère)*, Dominique Duhaut, Promo-Grime, 2021, 21,99 €.
2 000 voies soigneusement sélectionnées sur 47 sites écolés avec tous les détails clés (cotation, longueur, intérêt, conseils...). Complet et efficace !



• *Escalades libres en Royans, Vercors alentours*, Romain Gendey, 2021, 30 €. Une auto-édition pour cet ouvrage indépendant qui détaille joliment toutes les voies de 36 sites entre Drôme et Isère. Un beau topoguide alchimiste puisqu'une partie des ventes devient plaquettes, brochures et goujons sur les voies.

• *Itinéraires d'un grimpeur gâté (tome 2)*, Philippe Mussato, éditions Gap, 2021, 32,50 €.

Une approche personnelle dans ce topoguide qui s'apparente à un carnet de grimpe : anecdotes, aquarelles, dessins et photos accompagnent avec bonheur la présentation détaillée de plus de 130 voies sur les plus belles parois des Alpes.

... IL EN EXISTE BIEN D'AUTRES...

• *Escalade en Drôme : Vercors Sud & Drôme des collines*, FFME Drôme, 2021, 35 €.

• *Escalade en Drôme : vallée de la Drôme & Diois*, FFME Drôme, 2021, 35 €.

• *Ze topo, tome 2 : Escalade en Isère : Vercors, Belledonne, Oisans, Valbonnais, Matheysine, Trièves*, CD 38 FFME, 2021, 27 €.



Photo: Simon Destombes

RENCONTRE AUTOUR DES LIVRES



Festiwild à Sainte-Croix.

Notre territoire semble amoureux des mots et des images. De nombreuses rencontres littéraires ponctuent l'année entre montagnes et vallées, du roman au fanzine. Une invitation à sortir le livre de ses rayons, et à le partager.

Le livre sait rassembler ! En ville comme dans plus petits villages, les rencontres littéraires sont des temps où se rencontrer, réfléchir, s'émerveiller, s'amuser. Les propositions prennent différentes formes autour des mots et des images : salon, festivals, balades poétiques.... Nous parcourons le paysage et partageons avec vous quelques rencontres littéraires qui nous ont mis la joie au cœur, et qui valent le détour.

UN FESTIVAL POUR « LIRE LES MONTAGNES »

Sur le territoire du Parc naturel régional du Vercors
Quelques jours autour du 11 décembre, tous les ans

Le festival Lire les montagnes est un rendez-vous de littérature alpine de la Journée internationale de la montagne,

le 11 décembre. Sur le territoire du Vercors, ce sont plusieurs jours de rencontres littéraires, ateliers, conférences, nuit du jeu, balades autour des mots et de l'illustration... impliquant la plupart des médiathèques. Les livres sont un point de départ pour explorer les enjeux liés à la montagne et au territoire. On se balade en compagnie d'un géologue, on dessine avec une illustratrice... Des résidences d'auteur s'installent plus longtemps et donnent l'occasion de lectures partagées et autres moments d'échanges. Un incontournable de l'amour des mots et de la montagne !

PLUS D'INFOS : www.alpconv.org/fr/page-daccueil/projets/festival-lire-les-montagnes
www.parc-du-vercors.fr

UN FESTIVAL DE FILMS DE MONTAGNE... ET DE LIVRES

Autrans (38)
1^{er} semaine de décembre, tous les ans
Le Festival international du film de montagne d'Autrans (Fifma) sait sortir de la toile. Chaque année, il invite une dizaine d'auteurs qui abordent la montagne sous des angles variés : philosophie, écologie, alpinisme, photographie, voyage... Tout est pensé pour que la rencontre ait lieu : les auteurs sont invités toute la semaine à Autrans. On les croise au café, sur les pistes, ils consacrent leurs livres et partagent leurs parcours lors de rencontres littéraires. La librairie Au temps retrouvé se déplace de Villard-de-Lans avec une

boutique éphémère au QG du festival, le centre de séjours L'Escandille. À ne pas rater !

PLUS D'INFOS : <https://festival-autrans.com/fr/festival/rencontres-litteraires>



BALADES EN POÉSIE AU VILLAGE

Saint-Martin-de-Clelles (38)
Déambulation 18 juin, exposition fin août, circuits de mai à octobre, et toute l'année

Ici la poésie s'apprécie en balade ! Trois circuits poétiques sont fléchés dans la commune décorée du label « Village en poésie » dans le cadre du Printemps des poètes. Sur les chemins, des textes à découvrir à son rythme. Chacun son thème : l'eau, « là-haut » (en écho au mont Aiguille) ou Serge Reggiani. Une déambulation dans la nature, en juin, avec lectures et chants, invite cette année à se rassembler en hommage au chanteur. Le plaisir de la poésie s'étire à



l'année dans ce village : une cabine téléphonique où décrocher le combiné pour écouter des vers ou de la prose, une exposition, etc. À découvrir !

PLUS D'INFOS : 06 72 02 00 35
www.saintmartindeclelles.fr

DES FESTIVALS DESSINÉS

Die (26)
Début de l'été (Partir en livre) et février (Die-Hawai), tous les ans

À Die, place à la littérature dessinée et graphique ! Aux beaux jours, rendez-vous en famille pour Partir en livre, l'événement national du Centre national du livre. L'espace public, la médiathèque, le théâtre sont investis par les auteurs et autrices invités, par des spectacles aussi. En 2022, l'édition se veut « balèze » avec pour invitée l'équipe du journal *Biscoto*, journal indépendant de bandes-dessinées pour enfants.

Au cœur de l'hiver, une nouveauté : le festival Die-Hawai. Voilà un rendez-vous où rencontrer, explorer, bricoler ensemble, fabriquer (D-I-Y à prononcer à l'anglaise comme « do it yourself ») autour de la BD et des « littératures pirates ». Au programme : ateliers fanzine, karaoké dessiné, illustration d'étiquettes de bière, dessin sur vitrine... et grosse fête !

PLUS D'INFOS : 07 58 67 24 80
die.hawai@gmail.com
www.die-hawai.com - www.partir-en-livre.fr

UNE JOURNÉE DES AUTEURS ET DES ÉCRITS DU DIOIS

Châtillon-en-Diois (26)
4^e dimanche de juillet, tous les 2 ans (2023)

Voilà l'occasion de rencontrer les auteurs du Diois ou qui ont écrit sur la région. Ils présentent des romans, des recueils de poèmes, des livres d'aquarelles, des guides, des essais sur des sujets très

variés. Le temps est à la rencontre et aux lectures publiques. Une proposition de la bibliothèque de Châtillon qui rassemble chaque édition une trentaine d'auteurs et autrices sur le champ de foire. Unique !

PLUS D'INFOS : 04 75 21 25 64
bibliotheque@mairie-chatillonendiois.fr

FESTIWILD, UNE INVITATION AU SAUVAGE

Ancien monastère de Sainte-Croix (26)
Week-end fin septembre, tous les 2 ans (2022)

« Réconcilier l'homme et la nature » et questionner la place du sauvage dans notre société, voilà ce qui anime ce festival lancé en 2020. En plus des spectacles, projections, débats... des rencontres littéraires sont proposées par l'éditeur Actes Sud, autour de sa collection « Mondes sauvages », avec la librairie locale et la médiathèque. Pour une immersion : hébergement possible dans le monastère du XII^e siècle, siège du festival, ou nuitées sous le ciel étoilé. De quoi rêver !

PLUS D'INFOS : 06 85 80 05 22
contact@festiwild.org - www.festiwild.org

LECTURE, POÉSIE, POTERIE : C'EST POPODAÏ !

Mens (38)
Mai (3 au 8), 1^{re} édition 2022

Le rendez-vous est donné par la librairie de Mens, La Palpitante dans sa boutique et quelques lieux alentours pour des lectures, rencontres, spectacles... avec le week-end, un marché alliant poésie et poterie. Ouvrez l'œil, ce devrait être joyeux et original.

PLUS D'INFOS : 04 56 55 23 08
popodai@lapalpitante.fr - www.lapalpitante.fr



UN SALON DU LIVRE À SAINT-MARCELLIN

Saint-Marcellin-Vercors-Isère (38)
En mars, tous les deux ans (2022)

Voilà un salon ambitieux. Sur trois jours, à l'arrivée du printemps, la littérature s'envisage au sens large : livres jeunesse, romans, BD, essais scientifiques, jusqu'à la prise en compte du livre comme objet, laissant la part belle à l'illustration. « (Ir) Réel » fut le thème de la 12^e édition du 18 au 20 mars 2022 : tables rondes, conférences, ateliers, spectacles, résidence d'artiste... Une vingtaine d'invités au programme ; une petite maison d'édition a la place d'invité d'honneur (en 2022 les éditions Fourmis rouges).

Divers lieux sont investis au-delà de Saint-Marcellin - en lien avec le réseau des médiathèques de Saint-Quentin-en-Isère, Pont-en-Royans et Saint-Antoine-L'Abbaye... Enthousiasmant !

PLUS D'INFOS : www.bibliotheques.saintmarcellin-vercors-isere.fr



ET AUSSI

DANS LE TRIÈVES : « SUR LE FIL »

Littérature et pastoralisme tricotent ensemble sur le territoire du Trièves. La programmation est proposée cette année autour du thème de la laine, avec les centres socio-culturels et la librairie de Mens, et en lien avec le Plan pastoral. Rencontres littéraires (avec une illustratrice jeunesse en octobre et novembre), et lectures font écho à des spectacles, ateliers manuels ou visites. ■

PLUS D'INFOS : 04 76 34 87 30 - www.cc-trieves.fr

LE PRINTEMPS DU LIVRE DE GRENOBLE

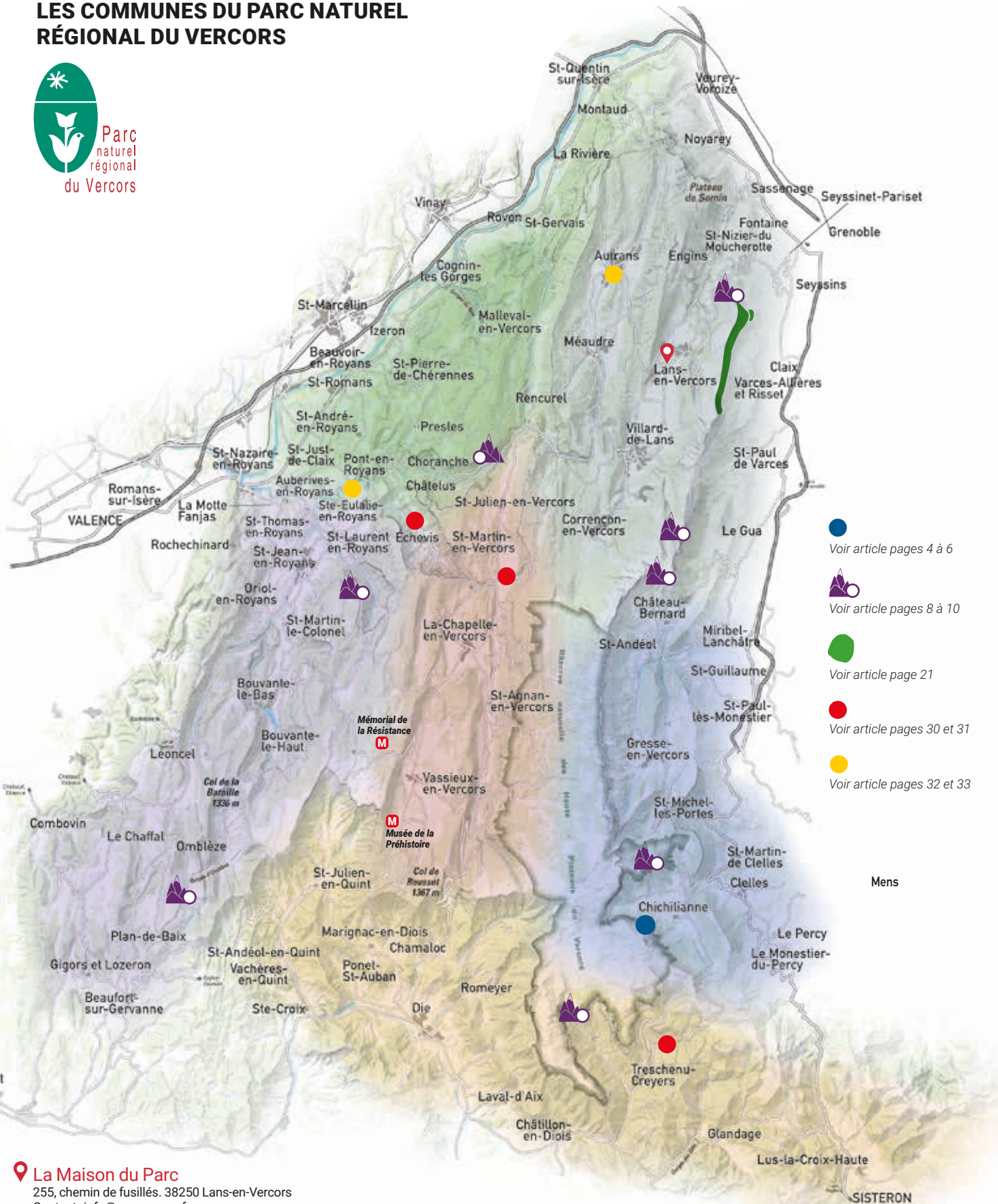
Tous les ans (20^e édition en 2022). Entre fin mars et début avril, les bibliothèques de la ville invitent des auteurs et des compagnies régionales pour des rencontres, des lectures publiques, des expositions, des spectacles... ■

PLUS D'INFOS : <https://printempsdulivre.bm-grenoble.fr>



Photo: FIFMA 2021/Nicolas Greff

LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS



La Maison du Parc
 255, chemin de fusillés. 38250 Lans-en-Vercors
 Contact: info@pnr-vercors.fr
 04 76 94 38 26
<http://parc-du-vercors.fr>